

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Vol. XII no 3 — Ottawa, novembre 1943

Administration: 1037 St-Denis, Montréal

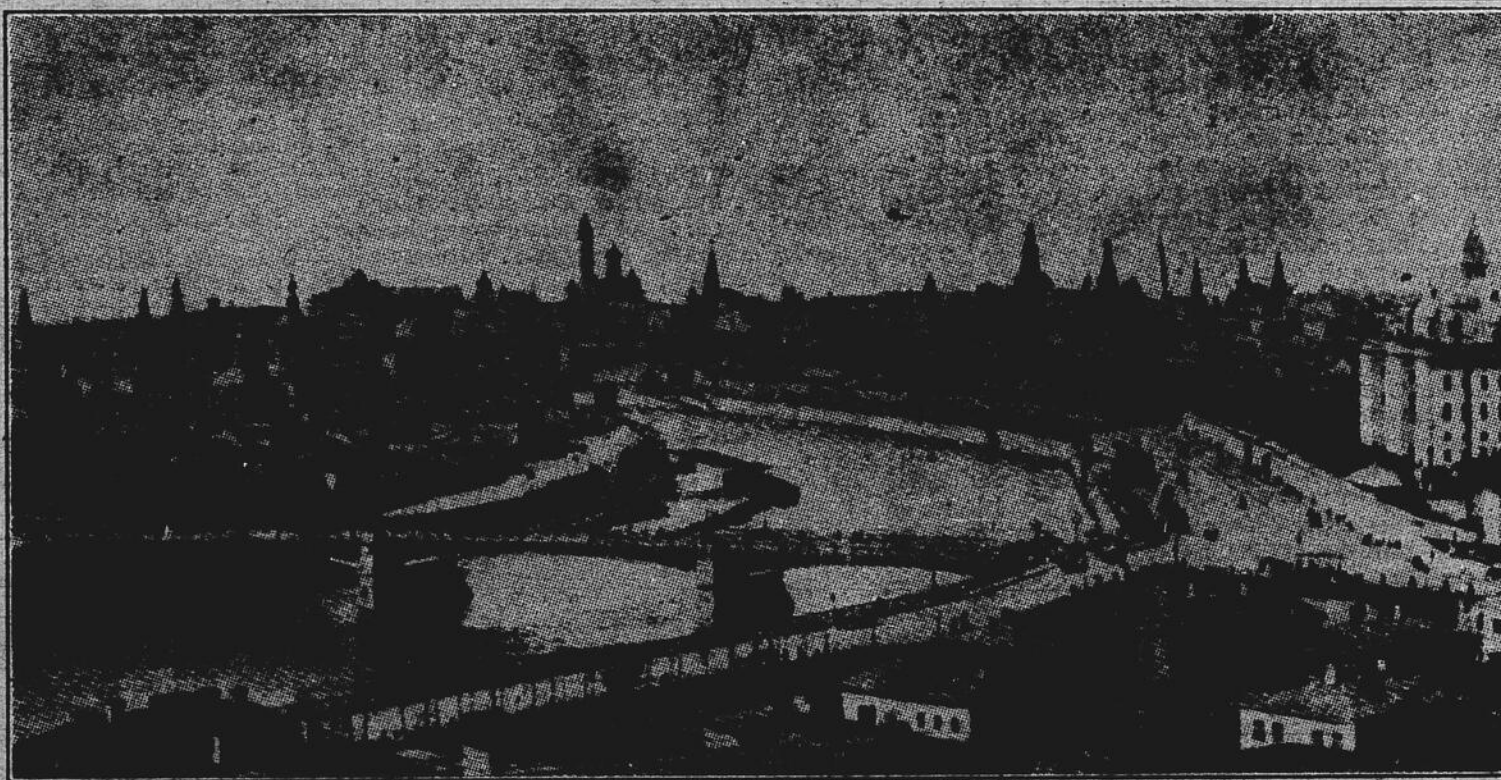
COURS SPÉCIAUX

pour jeunes ouvriers et ouvrières

(à lire en pages 8 et 9)

LES ILLUSTRATIONS

(à lire en page 3)



MOSCOU, CAPITALE DE LA RUSSIE SOVIÉTIQUE, était dernièrement le point de mire des peuples combattant l'Allemagne et le Japon. C'est en cette ville de 3,800,000 habitants qu'avait lieu la conférence des trois ministres des Affaires étrangères de l'Angleterre, des Etats-Unis et de la Russie. Ce qui fut décidé là en ce qui concerne la conduite future de la guerre n'a pas encore été divulgué au monde. Au fur et à mesure que le conflit se déroulera, il sera loisible aux peuples des trois puissances de connaître les décisions prises à cette conférence.

Sommaire

Guerre au gaspillage	Page 2	Pages féminines	Pages 10-11
Que font nos députés!...	Page 2	Notre conte par H. Lamontagne	Page 12
Les jeunes ouvriers et la radio	Page 4	Le coin des jeunes	Page 14
L'Halloween	Page 4	Les sports	Page 16
Chronique militaire	Pages 6-7		

Groupe de Diviseurs (page 2)

Groupe de diviseurs

"La Fédération des Jeunes Travailleurs du Québec". — Groupe restreint composé de Montréalais seulement. — Russes avant d'être Canadiens. — Une transfusion de bon sens serait-elle nécessaire?

Un petit congrès ridicule vient d'être tenu par la "Fédération des Jeunes Travailleurs du Québec". Bien que ce groupe se qualifie de groupe "du Québec", il est bon de ne pas s'y méprendre et de savoir que le nombre restreint des personnes qui forment cette "Fédération" est composé de montréalais seulement.

A la suite de ce congrès où on formula des "voeux" et on fit de la publicité pour le "voeu" suivant surtout: "L'immédiate invasion de l'Europe". A quoi peut donc rimer cette farce, alors que les jours que nous vivons actuellement sont des plus sérieux? Le gouvernement refuse de donner au Canada un drapeau national bien à lui, il refuse de faire la redistribution des sièges électoraux afin de ne pas s'aventurer dans des domaines qui prêtent à controverse et on laisse une poignée de petits farceurs s'afficher presque ouvertement comme Russes plutôt que comme Canadiens! Est-ce ainsi qu'on créera une vraie unité nationale?

Ces "Quelques Jeunes Travailleurs de Montréal" (c'est le nom que devrait porter leur fédération pour que les termes soient plus exacts), accomplissent une besogne de "gangsters". En effet ces jeunes "chiâleux" s'appliquent à diviser les forces de la jeunesse parce que celle-ci s'efforce à s'unir dans des mouvements catholiques, les seuls dignes de la représenter, pour bâtir un avenir convenable.

Ce n'est pas un cri d'alarme, parce que cette petite "fédération" est trop faible pour que ses activités soient alarmantes, mais c'est tout simplement pour souligner le fait que la majorité s'unit et que la minorité cherche à diviser. Cependant cette minorité a déjà souffert elle aussi de la division qui fut trop longtemps notre partage et la cause de la plupart des malheurs des jeunes ouvriers en particulier. C'est donc un non sens que de les entendre crier candidement qu'ils veulent unir les jeunes travailleurs, alors qu'ils ne sont autre chose que des diviseurs.

C'est là la méthode peu recommandable de ceux de la gauche: diviser pour régner. C'est à croire qu'ils ont besoin d'une transfusion de bon sens...

Il eut été mieux, à notre avis, que des jeunes travailleurs se limitent à des questions concernant les jeunes travailleurs de Montréal qu'à des questions militaires euro-

péennes. Plus que ça, il eût été mieux qu'ils agissent plutôt que de formuler des voeux et si après ils désirent encore l'invasion de l'Europe, ils n'ont qu'à l'envahir eux-mêmes et nous serons bien débarrassés d'eux.

Ceci prouve tout de même très bien que les jeunes de la classe ouvrière n'ont rien à attendre de ces petites sectes d'écervelés. Ces soldats de carton font bien piètre figure à côté des vaillants jeunes de la J.O.C. qui accomplissent une tâche de géant sans jamais défailir, ce qui explique les succès toujours plus nombreux et toujours plus grands qu'ils remportent. La "Fédération des Quelques Jeunes Travailleurs de Montréal" par contre n'a jamais rien fait si ce n'est qu'elle n'a fait que ratatiner. R. M.

Que font nos députés?

Les "représentants" du peuple. — Les promesses électorales. — A propos des "Témoins de Jéhovah" et de la "Ukranian Labour Farmer Temple Association". — Que doivent faire les électeurs?

Sans que les jeunes ouvriers soient forts en politique, ils savent tout de même fort bien que les députés sont des individus élus par le peuple pour aller représenter le peuple de leur comté à la Chambre des Communes et réclamer des lois convenables ou s'opposer aux projets de lois contraires aux intérêts de leurs électeurs.

Qu'advient-il dans la plupart des cas de nos députés une fois qu'ils sont élus? Que nos lecteurs jugent chacun de leurs députés en particulier pour que ce soit plus profitable et pour nous exempter de manquer à la charité envers la majorité de ces "représentants" du peuple.

Il est cependant une situation déplorable qui est générale et c'est celle-ci: le peuple se laisse bourrer le crâne de vaines promesses en temps d'élections et ensuite il n'exi-

ge plus rien de ceux qu'il a élus. C'est pourtant un devoir des électeurs que d'obliger ceux-ci à bien les administrer ou de les aider à bien les administrer.

Les gouvernants crient à qui veut l'entendre qu'il faut s'enrôler et défendre la chrétienté menacée par Hitler et ses comparses, et ils sont les premiers à fouler aux pieds les principes chrétiens tel même en Canada et nous les laissons faire... Par exemple, dernièrement le gouvernement a relevé l'interdit qui immobilisait plusieurs associations anarchistes comme les "Témoins de Jéhovah", "L'Association des Temples Ouvriers Agricoles Ukrainiens" et plusieurs autres du même genre et nous les laissons faire.

C'est en pareilles circonstances que les électeurs devraient signer des pétitions,

les présenter aux députés et leur dire: "Vous êtes nos représentants, eh bien! allez vous objecter en notre nom à ceci ou allez appuyer ce projet, etc." Et un député qui, suivi de près comme ça, continuerait à travailler à l'encontre des intérêts de ses électeurs, on lui fait son affaire aux élections suivantes.

Les libéraux ne sont pas plus visés que les conservateurs, que les C.C.F. ou autres. Nous ne sommes pas contre tels ou tels députés, mais nous sommes POUR des électeurs intelligents qui agissent intelligemment.

Nous sommes des administrés qui nous occupons de notre administration en temps d'élections seulement alors que c'est entre deux élections qu'on ne nous administre pas ou qu'on nous administre mal.

Qu'on ne dise pas que les lois sont les affaires des gouvernants. Bien au contraire, les gouvernants font toujours les lois qui touchent le peuple et alors c'est l'affaire du Peuple. Donc que le Peuple se mêle de ses affaires, MAIS QU'IL S'EN MELE!

Compliments

Un monsieur fait une visite dans une villa de banlieue. Dès qu'il sonne, un énorme chien se précipite sur la porte en poussant de furieux aboiements.

Le propriétaire arrive, calme l'animal et ouvre au visiteur.

—Votre chien a l'air d'être bon gardien? fait celui-ci peu rassuré.
—Oh! admirable. Et un flair!
Il reconnaît de loin les mendiants, les vagabonds, tous les gens de sac et de corde, et dès qu'ils approchent, il aboie comme un forcené.

RECEPTION!
Une femme tombe d'une fenêtre sur la tête d'un passant.
—Allons, bon, dit celui-ci sans se troubler, moi qui sortait justement pour ne recevoir personne!

* * *
—Auriez-vous l'obligeance, monsieur, de me faire passer la moutarde?

L'interpellé, d'un ton bourru:
—Il me semble que vous pouvez la demander au garçon!

—Mille pardons, je me trompais.
—Vous me prenez pour le garçon?
—Non... Je vous prenais pour un homme bien élevé.

Guerre au gaspillage

Pauvres jeunes ouvriers que nous sommes, nous sommes bien à plaindre! Après une crise comme celle que nous avons dû souffrir avant la guerre, il avait lieu de croire qu'enfin nous connaîtrions la valeur de l'argent et que nous en ferions bon usage. Mais non, c'est une erreur. Les jeunes ouvriers qui ont le plus souffert de la crise sont ceux qui gaspillent le plus aujourd'hui.

Le gouvernement nous impose l'épargne obligatoire et nous nous plaignons même si nous sommes certains que cet argent nous reviendra. Par contre, au restaurant nous jetons des milliers et des milliers de cinq sous dans des boîtes à jeu qui ne nous rendront jamais ces cinq sous et qui ne nous rapportent absolument rien.

Allons les jeunes ouvriers, soyons logiques avec nous-mêmes et surtout soyons francs. Faisons tout ce que nous pouvons pour améliorer nos conditions, c'est très bien,

mais ne faisons pas tout ce que nous pouvons pour crever.

Dépenser à jouer aux cartes, à boire, à user nos pantalons sur les bancs de théâtres, à mettre nos cinq sous dans des boîtes faites par des parasites qui veulent vivre à nos frais, est-ce quelque chose susceptible d'améliorer notre sort?

C'est une erreur de croire que c'est le temps de dépenser quand on a quelques piastres. Au contraire, c'est le temps d'économiser.

Durant la dernière crise, nous avons beaucoup maugréé contre ceux qui, selon nous, étaient les responsables de notre pénible situation. Durant la prochaine crise, nous serons donc obligés de maugréer contre nous-mêmes qui serons les seuls responsables.

Des jeunes ouvriers se tuent à gagner quelques piastres tout le long du jour et ils se tuent à les dépenser en quelques heures le soir et en fin de semaine.

Que d'autres nous veuillent du mal, ce n'est pas normal, mais ça peut arriver. Que nous-mêmes nous continuions à organiser notre malheur, nous serions indignes de rester en circulation.

Épargnons pour notre futur foyer! Ne dépensons pas inutilement l'argent si durement gagné!

La seule erreur coupable est de persister dans son erreur.

Qu'importe si, dans les éloges que l'on distribue, on m'oublie quelquefois, dois-je moins parler pour cela? Moins agit? C'est l'acte qui compte et non la mention qu'on en fait.

ECZEMOL
PURIFICATEUR ET RECONSTITUANT DU SANG
Thérapeutique: Affection de la peau: ECZEMA
Urticaire. Démangeaisons. Clous, Boutons, etc.
Insuffisance organique: Anémie Faiblesse du Foie, du Rein, de l'Estomac, etc.
Dyspepsie. Mauvaise circulation. Pauvreté. Acidité et Vices du sang, etc.
La bouteille 12 onces. Prix \$2.00
Nos clients du Québec doivent ajouter 2% pour la taxe provinciale.
Chez votre Pharmacien, votre Marchand, ou sur

Laboratoires FARM-O
6544, rue Drolet, Montréal
TÉL: TAlon 5711

Salaison Maisonneuve Limitée
MORIN ET SES FILS
Essayez notre Bacon préparé au sucre d'érable
VEAU et PORC FRAIS
Tél.: CLairval 4086 1420, De Lasalle, Montréal

POUR CHASSER LES TOUX
SIROP MATHIEU

CIGARETTES Sweet Caporal




CHACUN A SA PLACE

Les Illustrations

"Une image vaut mille mots". — Trois procédés principaux pour la reproduction des illustrations. — Du noir au blanc. — La gamme des couleurs obtenue avec trois d'entre elles. — Métiers artistiques.

Tous nous avons éprouvé l'attraction que les couleurs exercent sur notre oeil et la facilité avec laquelle une image nous fait saisir une idée. Il n'est donc pas étonnant de constater l'acharnement des hommes à trouver des moyens pratiques de reproduire en quantité les illustrations (dessins, images, photos, etc.) dans les livres, les revues, les journaux et sur les panneaux-réclames. L'ensemble de ces moyens constitue une branche importante des arts graphiques et offre une grande variété de professions intéressantes et lucratives qui s'apparentent à l'art.

L'impression des illustrations a donné naissance à plusieurs procédés de reproduction. Il n'entre pas dans les cadres de cet article de les décrire tous; nous nous contenterons d'esquisser à grands traits les trois principaux, la photogravure, la rotocalcographie (off-set) et la rotogravure, qui, de nos jours, dominent dans ce domaine. Nous n'en exposerons d'ailleurs que les aspects susceptibles de faire ressortir les exigences des principales professions qu'ils comportent.

Les trois procédés dont nous parlons ont plusieurs points communs: ce sont d'abord des applications à l'imprimerie, de la photographie, de la chimie et du dessin artistique; de plus tous trois permettent la reproduction soit en blanc et noir, soit en couleurs, des images présentées en traits nets ou en demi-teintes.

Illustrations en blanc et noir.

L'examen attentif, à l'aide d'un verre grossissant, d'une photographie reproduite dans un journal ou dans une revue, nous apprend d'abord que l'intensité des tons, du noir au blanc, est obtenue par une infinité de petits points plus ou moins espacés et étalés. Ces reproductions proviennent soit de plaques métalliques, soit de cylindres garnis de métal, ou, selon le procédé, sont gravées ou simplement fixées un ensemble de points constituant les illustrations à reproduire. On obtient ces intermédiaires en photograpiant l'original et en interposant, à un moment donné, entre la camera et l'original, une TRAME, sorte de plaque de verre quadrillée très finement. En photogravure, les négatifs tramés sont reportés sur des plaques de cuivre ou de zinc auxquelles des artistes font subir des bains d'acide d'une durée variable après avoir protégé plus ou moins les parties imprimantes qui demeurent en relief. En rotocalcographie (off-set), les négatifs ou les positifs obtenus en photograpiant l'original sont retouchés par des artistes qui préparent ainsi un report définitif sur des feuilles de zinc ou de cuivre par le

me qui permet d'obtenir une représentation en points plus ou moins légers selon l'intensité à donner aux teintes. En rotogravure, les négatifs photographiques sont reportés, par l'intermédiaire de feuilles de papier spécial, sur des rouleaux revêtus de cuivre auxquels des retoucheurs font subir des traitements convenables et des bains d'acide, on creuse ainsi les parties imprimantes plus ou moins profondément selon les tons à réaliser. Les trames employées dans ce procédé diffèrent des précédentes en ce que les lignes du carrelage laissent passer la lumière tandis que les carreaux sont opaques. Lorsqu'il s'agit d'originaux dont les traits sont nets, les procédés ne nécessitent pas l'emploi de trames et demandent moins de traitements.

Impressions.

Comme on le pressent, les trois procédés entraînent des moyens de reproduction différents. Les plaques de cuivre ou de zinc réalisées en photogravure portent les éléments imprimants en relief. Montées sur des blocs de bois d'une hauteur appropriée, elles permettent de reproduire les illustrations au moyen des presses utilisées en imprimerie. En rotocalcographie, on obtient des feuilles de zinc grainé sur lesquelles les parties imprimantes, dans le même plan que les parties neutres, ont une affinité pour l'encre grasse. Evidemment l'impression exige des presses spéciales. En rotogravure, les éléments imprimants étant gravés plus ou moins profondément, les cavités les plus creuses contiennent plus d'encre et, à l'impression, donnent des tons plus foncés; les presses utilisées pour l'impression sont évidemment différentes des précédentes. Chacun des procédés exige donc une mise en train distincte et des connaissances particulières de la part des pressiers.

Travaux en couleurs.

La production des originaux en couleurs, sauf le cas où celles-ci sont séparées et bien distinctes, complique un peu les procédés exposés ci-dessus. On prend en général comme principe que, grâce au mélange des trois couleurs primaires (le jaune, le rouge et le bleu), on peut réaliser à peu près toutes les teintes, surtout si on y ajoute le noir. Nous avons dit mélange; ce terme n'est pas tout à fait exact car, nous pouvons le constater en examinant à la loupe une illustration colorée (les couleurs intermédiaires s'obtiennent, non pas par superposition, mais par juxtaposition: c'est l'oeil du lecteur qui réalise le mélange. Aussi, qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre des procédés dont nous parlons, on doit fabriquer autant de clichés (plaques, feuilles ou rouleaux) que

de points disposés convenablement pour que les couleurs tombent les unes à côté des autres aux bons endroits sur le papier.

Deux cas se présentent. Le client peut apporter une photo ou une image en blanc et noir qu'il désire reproduire en couleurs. On procède alors comme ci-dessus: on photographie l'original à deux, trois ou quatre reprises, une fois pour chaque couleur de base, en ayant soin d'orienter la trame

alors les précautions requises par la mise en train des presses, afin que les couleurs n'empiètent pas les unes sur les autres. Certaines presses modernes peuvent toutefois imprimer plusieurs couleurs à la fois.

Métiers

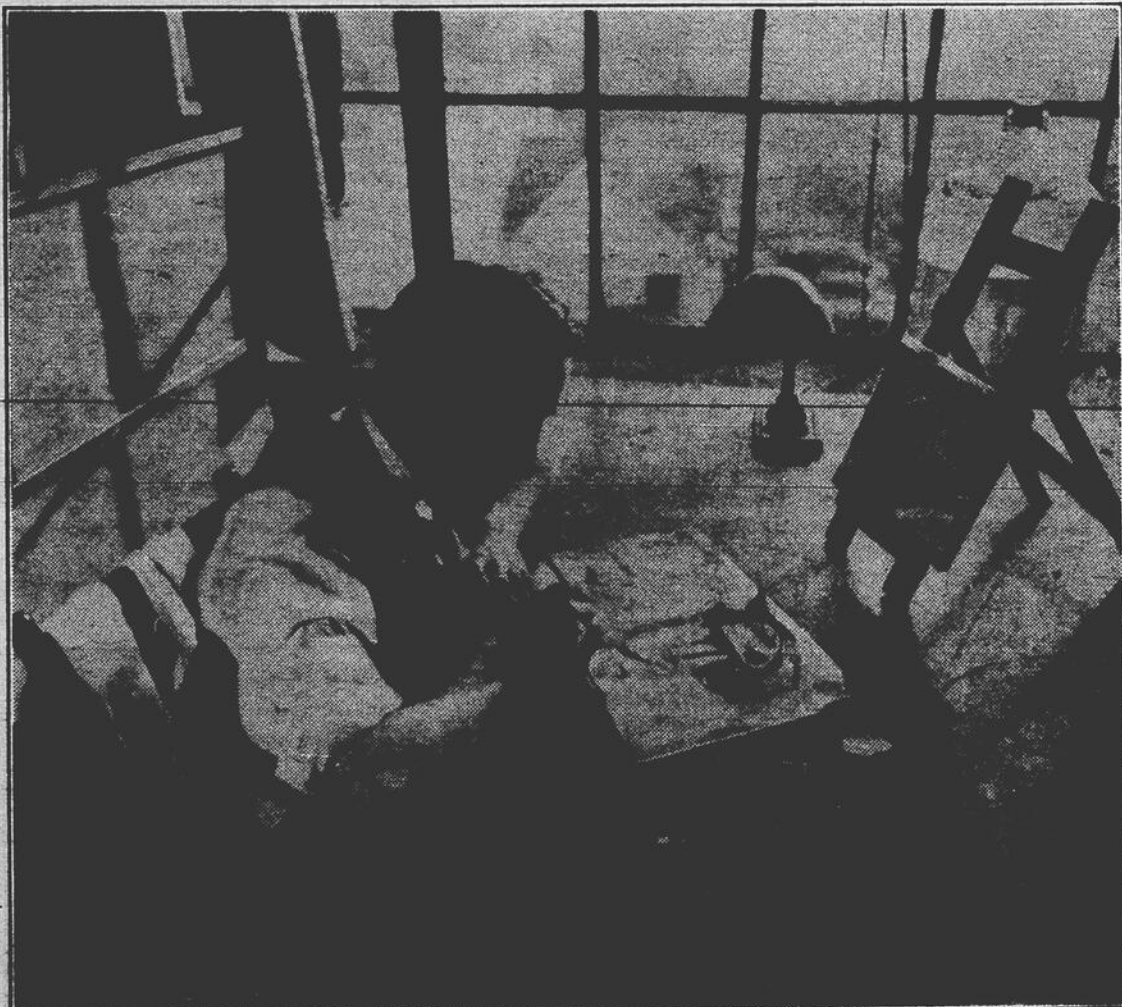
La mise en oeuvre de ces divers procédés nécessite le concours de plusieurs spécialistes doués d'aptitudes particulières.

LE PHOTOGRAPHE vient en premier lieu. En plus de maîtriser son art, il doit en connaître toutes les applications au procédé dans lequel

et les règles de leur mariage et être doué d'une imagination vive et assez puissante pour lui faire voir en esprit les teintes que permettront d'obtenir les retouches et les traitements qu'il donne au métal ou au négatif.

Le finisseur au burin, un des artisans de la photogravure, exerce son art assis. En plus de bons yeux, il lui faut une attention soutenue, une grande sûreté de main, un sens artistique prononcé, de la méticulosité, de la patience et de la persévérance.

Les pressiers spécialisés en rotocalcographie et en rotogravure doivent, en plus des qualités et des aptitudes par-



Un artiste retoucheur préparant en vue de l'acidulation une plaque de métal où sont reportées les illustrations qu'on veut reproduire.
(Photo gracieusement prêtée par La Photogravure Nationale Limitée)

d'une façon différente à chaque photo pour réaliser la disposition convenable des points. L'artiste retoucheur fait subir aux plaques, aux négatifs ou aux cylindres obtenus, un traitement approprié afin de réaliser, à l'impression, les plus beaux effets qu'il puisse imaginer.

Si le client apporte des originaux en couleurs, on procède à peu près de la même façon; on photographie l'original trois ou quatre fois avec une trame orientée différemment, mais on interpose entre l'original et l'objectif certains écrans-filtres qui laissent passer seulement les rayons de la couleur désirée. En général, la camera n'accomplit que 40% du travail, c'est l'artiste retoucheur qui fait le reste en traitant les plaques, les cylindres ou les négatifs afin que, à l'impression, on obtienne des teintes semblables à celles de l'original.

Pour reproduire les illustrations colorées, ajoutons-le, le papier doit passer sur les presses autant de fois qu'il y a de couleurs.

il est spécialisé. De plus, il lui faut posséder de bonnes notions de chimie, de physique et de mathématiques. Sa fonction s'exerce généralement debout; elle demande une bonne santé et surtout une vue solide permettant de percevoir même dans une lumière restreinte. En outre, il est indispensable à ce travailleur d'avoir une attention soutenue, de la mémoire visuelle, un sens développé de l'observation et de l'adresse manuelle.

L'ARTISTE RETOUCHEUR exerce sa fonction debout et assis. Pour s'adonner à ce travail, qui convient aux tempéraments calmes, il faut avoir une bonne santé, de bons yeux, une vue solide, beaucoup d'adresse manuelle, de la sûreté de main, un sens artistique prononcé, du goût, du soin et de la minutie, de bonnes dispositions pour le dessin, de l'attention soutenue, de l'esprit d'observation et de l'imagination. S'il est spécialisé dans les travaux en couleurs, l'artiste doit avoir en outre une vue fidèle, le daltonisme étant une contre-indication. Il lui faut aussi pos-

ticulière au métier de pressier en général, avoir une bonne connaissance des machines dont ils ont la conduite. Leurs yeux doivent être en bon état et leur vue, suffisamment fidèle pour leur permettre de discerner les nuances les plus légères des teintes et des couleurs.

Nous n'avons présenté que les principales professions que cette industrie implique; il nous serait impossible de décrire toutes les autres qui ont d'ailleurs des exigences moins caractérisées que les précédentes; tels sont les tireurs d'épreuves, les margeurs, les dessinateurs, etc. ou les préparés à des machines spéciales (reporteuse photo-mécanique, châssis-pneumatique, guillocheuse, etc.)

Apprentissage, salaires et conditions de travail.

L'apprentissage dans l'une ou l'autre de ces métiers dure cinq ou six ans, parfois même plus. Les salaires varient sui-

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Rédaction et administration

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

DIRECTEURS: Pierre Forest
Laurette Larivière

REDACTEUR EN CHEF: Roger Mathieu

ADMINISTRATEUR: Raymond Langlois

OTTAWA, NOVEMBRE 1943

RADIO CANADA ET LES OUVRIERS

Belle initiative des émissions "Radio-Collège".
— A quand l'initiative de belles émissions pour les ouvriers? Radio-Canada pensera-t-elle à la classe ouvrière bientôt? — Quelques suggestions.

Le réseau français de la Société Radio-Canada a inauguré, le 3 octobre dernier, sa série d'émissions la plus populaire chez les étudiants: Radio-Collège.

Le très grand nombre de professeurs et d'étudiants qui sont assidûment aux écoutes attestent de l'intérêt qu'on attache à ces émissions. C'est aussi un encouragement pour les autorités de la Société Radio-Canada et pour les réalisateurs de ces magnifiques programmes pour lesquels ils méritent les plus sincères félicitations.

Les bourgeois sont bien servis par Radio-Canada et les étudiants le sont maintenant. Nous nous en réjouissons, mais nous nous demandons aussi: à quand les programmes intéressants pour la classe ouvrière?

Radio-Canada est la propriété de l'Etat, c'est-à-dire de la population; elle est donc financièrement soutenue par toute la population, ce qui veut dire autant par les ouvriers que n'importe qui, si ce n'est plus. Si les droits des ouvriers sont reconnus en principe, nous serions fort aise qu'ils le soient en pratique bientôt, dans le domaine de la radio entre autres.

Les lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière" trouvent ordinairement dans les pages de celle-ci autant d'exposés de leurs devoirs que d'invitations à faire respecter leurs droits, mais dans le domaine radiophonique actuellement, il ne peut être question d'un devoir quelconque vis-à-vis quelqu'un, si ce n'est vis-à-vis eux-mêmes, celui de réclamer leur juste part dans la répartition des émissions de Radio-Canada.

Le jour où des émissions pour les ouvriers seront radio-diffusées, "La Jeunesse Ouvrière" ne manquera certainement pas d'engager ses lecteurs à faire leur devoir, c. à d. d'écouter assidûment les programmes qui leur seront destinés et de les soutenir de leur collaboration comme il conviendra.

La Société Radio-Canada aurait tort de croire que les ouvriers n'en n'ont point besoin ou qu'ils ne sauraient pas en bénéficier. Bien au contraire, si les ouvriers souhaitent ardemment des programmes vraiment pratiques pour les travailleurs, c'est qu'ils en ressentent un réel besoin. Quant à savoir en bénéficier, il n'y a pas l'ombre d'un seul doute, mais à la condition que ces émissions soient pratiques, intéressantes, documentaires, instructives et d'un cachet exclusivement ouvrier et qu'on s'assure le concours des organisations représentatives des ouvriers, comme la J.O.C., la L.O.C., les Syndicats, etc., pour leur créer la popularité nécessaire au début.

A ce sujet, les connaissances que nous avons de ces organisations nous autorisent à croire fermement qu'elles ne se refuseraient pas à cette besogne salutaire qui entre dans leurs attributions.

Quant à l'intérêt que devront susciter ces émissions, nous le croyons certain, si dans le genre de Radio-Collège on organise des concours entre les employés de différentes usines, si on émet des programmes documentaires et instructifs traitant des différents métiers de l'industrie canadienne avec le rôle de chacun dans le commerce intérieur et extérieur.

La compétence et les cours du soir pourraient y avoir leur place, de même que les possibilités d'avenir pour les ouvriers des différents métiers et les aptitudes de chacun pour le pratiquer avec facilité et succès.

Un tel geste de la part de Radio-Canada serait une marque de justice à l'endroit des ouvriers et aussi un précieux concours pour les jeunes de la classe ouvrière qui seraient ensuite redevables à la Radio d'Etat d'avoir contribué pour une bonne part à l'orientation de toute leur vie.

A quand la réalisation de ce souhait? Plus les jeunes ouvriers appuieront cette demande que nous faisons en leur nom, plus la réalisation est proche.

Après eux ... nous

Après eux, qui eux? Mais les morts, mes amis. Ceux qui ont été ce que nous sommes et qui sont ce que nous serons.

J'entends encore cette parole d'un curé au prône du dimanche. "N'oubliez pas vos morts, mes frères, n'oubliez jamais que nous sommes tous de futurs morts vous comme moi".

Et cette réalité nous échappe si souvent. Nous ne possédons pas le culte des morts. Ils ont été des êtres chers, des êtres que nous avions aimés et de tout notre cœur nous semblait-il. Comment expliquer ce fait que nous les oublions si vite?

Croyons-nous vraiment que morts, ils vivent toujours?

Nous les trompons parce qu'ils se laissent tromper. Nous n'avons pas à leur donner notre parole d'honneur comme quoi nous nous intéresserons à eux. Ils ne peuvent pas revendiquer leur droit à notre souvenir, à notre affection, à notre aide... et alors on s'en f...

Est-ce que ça ne nous fait pas toucher le fond de l'être humain, est-ce que nous ne faisons pas souvent parade de beaux sentiments que nous ne vivons pas intérieurement?

C'est faux dites-vous? Alors... comment vivent-ils dans notre pensée, dans notre cœur?

Je souhaiterais me tromper; alors notre génération pourrait entretenir un bel espoir. Parce qu'elle penserait à ceux qui l'ont précédée, ceux qui la suivront penseraient à elle. Nous tous de la génération actuelle serions donc des immortels... En serons-nous?

Retournons au titre pour trouver la réponse. Qui nous serons peut-être des immortels et je "nous" le souhaite mais "après eux" seulement.

Dans le fait comme dans le souvenir ou l'oubli, ce sera toujours "APRÈS EUX, NOUS".

Laurette LARIVIERE.

LE COIN DU Bombardier

— La Fédération des Jeunes Travailleurs de Montréal réclame un autre front. En ont-ils du front un peu...!

— Qualifiera-t-on M. St-Laurent de fasciste lui aussi pour avoir dit: "Ce qu'il fut possible de faire pour la destruction durant la guerre, devra être également possible pour la reconstruction et la réhabilitation en temps de paix."

— En parlant du dernier emprunt de la victoire, le "New York Times" dit: "Ce succès vraiment surprenant est un des miracles financiers de cette guerre-ci."

— Le miracle n'a pas été fait par le ministre des Finances, mais par le peuple canadien.

— Là où il y a deux Juifs, il y a un bédit commerce; là où il y a deux Anglais, il y a un club; là où il y a deux Français, il y a de la chicane...

— Surtout quand De Gaulle est un des deux...

— Une organisation pour les loisirs des jeunes; les jeunes auront-ils le loisir d'en faire partie?

— C'est maintenant au tour de Notre Très Grand Communiste Evariste Dubé à donner les directives aux catholiques.

— Son règne pontifical sera de courte durée.

Halloween

Une fête païenne. — Ses origines. — Une réaction s'impose. — Pour l'an prochain.

Quand vous lirez ces lignes, l'halloween sera déjà passée et vous l'aurez peut-être fêtée. Des quantités de petits enfants auront été entraînés à participer à cette bouffonnerie sans en comprendre le sens.

Nous parlerons un peu de cette fête, païenne d'origine, pour qu'à l'avenir vous sachiez. Depuis quelques années, elle prend une place importante dans la mentalité des gens de chez nous. Depuis la veille de la Toussaint jusqu'aux petites heures le matin de la fête des morts on essaie de s'amuser, et cette fête à travers les cris et les rires, prend une tournure souvent macabre à cause des images de sorcière, des chats noirs, des diables, des fantômes, des citrouilles-lanternes et de tous les costumes burlesques qu'on juge de circonstance.

Dans certaines sectes protestantes, il n'y a pas d'erreur, comme on ne croit pas au purgatoire, on veut ridiculiser la fête des morts catholique.

L'Halloween est d'origine païenne. Dans la Rome impériale, au temps de la moisson, on célébrait la fête de Pomone, déesse des fruits. En Gaule, les anciens Druides croyaient que le premier novembre, des mauvais esprits avaient la permission pendant la nuit d'errer sur la terre; ils enseignaient qu'alors Saman, dieu de la mort, rappelle les âmes mauvaises qui ont été condamnées au cours de l'année à habiter les corps des animaux; et ils allumaient de grands feux de joie pour remercier le dieu Soleil de la moisson dont il les avait gratifiés. En Irlande et en Ecosse on allumait aussi de grands feux qui constituaient une relique du culte voué à Baal.

Cette histoire de l'origine véritable de la fête de l'halloween se passe de commentaire. Nous ne dirons pas pourquoi il nous faut opposer un réel culte des morts à toutes ces bouffonneries qui n'ont pour but que le ridicule à jeter sur une croyance chrétienne. Qu'on y pense sérieusement. Nous avons tant de traditions canadiennes-françaises et catholiques à faire revivre, ne perdons pas notre temps à maintenir des traditions païennes et ridicules.

Que les petits enfants sachent le pourquoi de cette mascarade qui les amuse tant actuellement parce qu'ils sont à cent lieux d'en comprendre le sens.

Quant aux adultes... tiennent-ils vraiment à tomber dans le panneau?

C'est révoltant, pour ne pas dire humiliant, que de se laisser prendre aussi finement par une ambiance qui se fait toujours plus générale, plus attachante, plus enveloppante.

Qui la crée? Qui la brisera?

LA REDACTION.

REPONSES

A "Répondez si vous pouvez"

1. Son chauffeur ou son cocher.
2. Un jeu de cartes.
3. Les chameaux n'ont pas de cornes.
4. Quatre-vingt-huit fois.
5. Il ne pouvait naître le 29 février 1957, puisque l'année n'était pas bissextile.
6. Simple lapalissade! Quand on a trouvé l'objet, on cesse de le chercher.
7. L'esturgeon est un poisson; le dauphin et le phoque sont des mammifères.
8. K. C. (casser) ou H. E. (hacher).
9. Le jour le plus court.
10. Trente doigts. Les expressions "grand'mère" et "mère de votre mère" désignent la même personne.
11. L'argent. Celui qui "mange de l'argent" s'appauvrit.
12. Il s'agit de la lettre V; elle est bien au centre du mot gravité. (On ne demande pas dans la question quel est le sens de l'expression "centre de gravité").
13. Camphre et térébenthine.
14. La bicyclette est une forme particulière de vélocipède. La bicyclette est un vélocipède dont les deux roues sont de même diamètre et dont la roue arrière est motrice.
15. L'homme païen.

MON GARS

Economie de dix sous par jour.—Instruction nécessaire à son gars. — Un par famille canadienne. — Moyens à prendre.

Un jeune ouvrier fort peu instruit décida de mettre de côté dix sous par jour afin de pouvoir donner à son premier gars l'instruction qu'il regretta ne pas avoir lui-même. "Mon gars, comme il disait souvent, choisira lui-même sa branche. S'il veut être prêtre, il le sera; avocat, c'est correct; ouvrier, c'est parfait, mais je ferai tout en mon possible pour qu'il devienne une compétence, un quelqu'un dans la branche qu'il choisira. Je ne fais pas cela en vue de le changer de classe sociale. Bien au contraire, si j'agis de la sorte c'est afin que lui, mon gars, n'ait pas plus tard à se repentir de son manque d'instruction et ne m'en fasse un reproche. Qu'il choisisse une carrière libérale ou qu'il devienne un ouvrier, son avenir sera assuré en autant qu'il sera une compétence dans son milieu de travail."

Combien de jeunes ouvriers canadiens ont ce souci d'économiser en vue de l'instruction à donner à leurs enfants une fois que ceux-ci seront

aptes à la recevoir. Au Canada, sur une population de onze millions d'âmes, supposons que la moitié est ouvrière, soit 5,500,000. En supposant des familles de dix enfants, nous aurions donc 550,000 familles, et si dans chacune d'elles un jeune ouvrier économisait son dix sous par jour, l'on verrait dans quinze ans d'ici, 550,000 jeunes ouvriers recevoir l'instruction nécessaire au genre de travail choisi par eux. Ce serait 550,000 jeunes travailleurs plus heureux de vivre parce que leurs parents se seraient occupés de leur assurer un avenir convenable et durable.

Est-ce une chimère? Non. Tout simplement un fait qui profiterait beaucoup aux enfants d'un jeune ouvrier qui le mettrait en pratique.

Notre gars pour arriver à son but se prive d'une vue, de deux disques dans les boîtes à vacarme, cire lui-même ses chaussures et ne boit que six liqueurs par semaine au lieu de neuf.

S'en trouve-t-il plus mal?

Ça n'a pas de sens

Dessins immoraux. — Des ouvriers rient d'eux-mêmes. — Que penserait-on de patrons riant des ouvriers?

Il est une chose que l'on ne peut admettre de certains ouvriers, c'est le non sens dont ils font preuve en affichant ou en dessinant des immoralités dans les toilettes des usines. Les images ou dessins représentent quoi? Le portrait de l'usine? Un ouvrier à sa machine? Oh non! On y voit une jeune ouvrière qui n'est pas vêtue et une phrase des plus malpropres écrites par une main passionnée. On y voit aussi d'autres dessins qu'on ne peut nommer tant ils sont bêtes.

Toutes ces "cochonneries" sont faites par des ouvriers qui sans s'en rendre compte ridiculisent leur état d'ouvrier, rabaisent leur niveau social et nuisent à l'amélioration de leur sort.

Ce qui frappe le plus dans tout cela, c'est de voir que d'autres ouvriers au lieu de se fâcher, se mettent à rire devant ces tableaux. Il est à se demander si toutes ces personnes ont bien leur tête à elles.

L'on se fâcherait et avec raison devant des caricatures posées par les patrons, lesquelles caricatures ridiculiseraient les ouvriers. Sous prétexte que ce sont des ouvriers qui font cela, on ne dirait rien? C'est fou.

Il faut mettre un terme à toutes ces farces. Les ouvriers en ont assez à faire pour améliorer leurs conditions de travail, de vie, etc., sans qu'ils aient toujours sous leurs yeux ces malpropretés.

Respectons-nous nous-mêmes et nous pourrions exiger ensuite que les autres nous respectent.

Pensées

Si pénible que soit le malheur des autres, il se glisse toujours, dans l'impression qu'il nous laisse, je ne sais quelle satisfaction perverse de la sécurité personnelle.

Il est plus important de bien savoir que de savoir beaucoup.

Il vaut mieux observer que lire; mais pour bien observer, il faut avoir lu.

Il n'est pas étonnant que quelques-uns d'entre nous vendent leur liberté; il y en a tant qui cherchent à l'acheter.

C'est faiblesse de croire au hasard, mais c'est prudence de s'en défier.

Plus on met de choses dans sa vie, plus on s'aperçoit qu'elle est vide.

Quand nous ne pouvons nous corriger d'un défaut, nous arrivons vite à nous persuader qu'il est une qualité.

Il est des moments où le silence est la plus éloquente des sympathies.



La guerre actuelle nous prouve au moins une chose, c'est que nos industries locales sont capables — aussi bien que les maisons boches — de fournir à nos établissements de commerce et autres tout ce dont ils ont besoin, en particulier dans le domaine des arts graphiques. Jusqu'au début de la guerre, maintes compagnies importantes croyaient plus avantageux de faire imprimer en "Germanie": cartes postales en couleurs, catalogues et dépliants.

Et c'est lorsqu'elles furent forcées de rompre ces relations d'affaires qu'elles s'aperçurent qu'en utilisant le service de photographie et de clichés de la Photographie Nationale, ELLES POUVAIENT REDUIRE LEURS FRAIS D'IMPRIMERIE, au point de rendre le prix de ces travaux aussi économiques que s'ils étaient "made in Germany".

La Photographie Nationale Ltd. — 282 rue Ontario ouest, près de Bleury. — BEIair 3984, est la meilleure collaboratrice de votre imprimeur.

LE COIN DES LIVRES

Religion:

- Saint-Jean Bosco Pierre Cras, 315 p. \$1.00
- Dans le Mystère de l'Espérance Deshuquois, 256 p. 0.75
- Le Corps Mystique de Jésus-Christ 0.15
- Encyclique de Sa Sainteté Pie XII, 63 p.

Formation:

- Jeunesse et Pureté. — Ce que doivent dire et faire les Parents F. Charmot, 61 p. 0.35
- Les Ames Libres (Aux jeunes gens) Education de la Pureté Luc Miriam, 105 p. 0.50
- L'Enfant devant la vie Viallet, 142 p. 0.90

Questions sociales:

- Les Ennemis de la Famille Gérard Petit, 37 p. 0.10
- A qui l'éducation Gérard Petit, 32 p. 0.10
- La Doctrine Sociale de l'Eglise G.-C. Ruten, s.p. 400 p. 1.00

Romans:

- Ma Robe couleur du Temps Delley, 220 p. 1.00
- Esclave ou Reine? Delley, 206 p. 1.00
- La Vengeance de Ralph Delley, 270 p. 1.00
- L'Exilée Delley, 240 p. 1.00
- Jours de Folie Beaupray, 215 p. 0.85
- Le bouquet de Roses Rouges Isabelle Rivière, 366 p. 1.25
- Ce que peut l'amour J.-W. Pilon, 345 p. 1.00
- Histoires pour enfants:
- L'île du Mystère C. Testore, S.J., 80 p. 0.25
- Sous les griffes du Léopard C. Testore, S.J. 80 p. 0.25

Divers:

- Désespoir de vieille fille Thérèse Tardif, 124 p. 0.60
- Bandjoun R. P. Albert, S.C.J., 284 p. 1.50

Aux "Editions Ouvrières"

1037, RUE ST-DENIS,

MONTREAL

CHRONIQUE



MILITAIRE

Les neuf frères Senez sous les drapeaux



ALFRED

BERNARD

HECTOR

VINCENT

FRANÇOIS

CHARLES

NORBERT

WILFRID

ROGER

Ils font leur part

Les neuf frères membres des forces armées canadiennes. — Félicitations de l'hon. Godbout. — Sacrifices dignes des parents.

Les neuf frères Senez, fils de M. et Mme Louis-J.-B. Senez, 5444, Place Grove Hill, Notre-Dame de Grâce, Montréal, sont tous membres de l'armée canadienne ou du C.A.R.C. De gauche à droite, l'officier-pilote Alfred, âgé de 36 ans, licencié du C.A.R.C. pour raisons de santé; le ca-

pitaine-aviateur Bernard, 35 ans, officier d'administration dans le C.A.R.C. stationné sur la côte de l'est; le lieutenant Hector, 33 ans, de l'artillerie canadienne; le lieutenant Vincent, 30 ans, officier d'administration de l'armée à Québec, l'aviateur-chef François,

28 ans, membre du C.A.R.C. à St-Hubert, Qué., le caporal Charles, 26 ans, C.S.A.R.C., stationné à Valleyfield, Qué.; le sergent Norbert, 24 ans, C.A.R.C., instructeur de culture physique à St-Jean, Qué., le sergent-aviateur Wilfrid, 22 ans, tué au combat durant un raid sur Hambourg, et l'aviateur-chef Roger, 18 ans, sera sous peu pilote. Le premier ministre de la Province de Québec, l'hon. Adélard Godbout, a adressé une lettre de félicitations à M. et Mme Senez qui ont ainsi accepté de donner tous leurs fils à la patrie.

L'ENTRETIEN DES CHAUSSURES DE NOS MILITAIRES

Il n'est pas nécessaire pour le soldat que ses chaussures soient bien brillantes pour la parade, mais il doit cependant veiller à les bien traiter par l'emploi de préparation spéciale et de dégras.

Bien que ces préparations ne donnent pas beaucoup de lustre aux chaussures, elles les garde propres et en bon état, fait-on remarquer dans les Ordres courants de l'Armée.

On attire également l'attention des militaires sur le fait que l'enlèvement du dégras ou préparation pour les chaussures au moyen de gazoline ou autres dissolvants, par l'application de fers chauds ou autrement est préjudiciable. Une telle pratique, en vue d'obtenir plus de lustre, diminue la durée des chaussures et réduit leur étanchéité en extrayant les huiles et les préventifs du cuir.

partout. Les parents de Jeanne avaient bien essayé de lui faire entendre raison mais cela n'avait abouti à rien. Elle passa outre et depuis quelques mois son caractère avait bien changé. Ce n'était plus la même et si Jacques la voyait il ne pourrait pas croire que c'était là sa fiancée, sa Jeanne qu'il avait laissée un jour pour défendre sa patrie.

Et pendant que seul dans la nuit tout en montant la garde Jacques pense à sa petite amie, là-bas, dans sa ville, un sale individu est en train de saboter le moral de celle qu'il aime et dont il veut faire sa femme à son retour.

De grâce, jeune fille, si ton ami, si ton fiancé est comme Jacques, loin de toi en kaki pour servir, ne te laisse pas abattre par toutes sortes de mensonges, ne laisse pas ces sales saboteurs de moral salir la réputation de celui en qui tu as mis toute ta confiance et dont tu attends le retour pour bâtir ton avenir et être heureuse.

Et toi, soldat, continue de croire en la sincérité de celle qui te rendra heureux si tu tiens bon.

CAP ORAL.

GRANGER FRÈRES

Lévesque, Papillon, Lippincott
64 Notre-Dame-Ouest L.A. 2171

Votre digestion est lente, difficile?

Prenez "STOMALKAL"

Il aide la digestion, combat les gaz et les douleurs d'estomac.

Se vend partout: 20 cent la boîte

Tiens bon quand même

Départ pour le camp. — Sur les côtes. — Fiancée trompée par une lettre. — Saboteurs de moral. — Conseils à l'aimée demeurée à la maison.

Depuis un an déjà Jacques est parti pour l'armée. Son régiment après avoir fait un stage d'entraînement dans un camp des environs de sa ville, fut envoyé sur les côtes afin d'y faire la garde.

Tout a bien marché durant les quatre premiers mois alors qu'il pouvait venir à la maison à tous les quinze jours et qu'il pouvait rencontrer Jeanne, sa fiancée, afin de passer quelques moments à parler de leur avenir. Ensemble, ils faisaient des projets, de beaux rêves légitimes et tout s'annonçait bien beau.

Depuis huit mois son régiment est rendu là-bas, et il lui fut impossible de revenir à la maison une seule fois. Et ce soir pendant qu'il monte la garde, seul, dans la nuit, il pense à la maison, à sa Jeanne qui l'attend et qui a bien hâte de le voir revenir. Il pense à leur bonheur futur, à la petite maison où ensemble ils vivront des jours heureux et bien malgré lui, une larme descend sur sa joue et tombe sur sa tunique.

Mais Jacques a quand même un doute, car depuis deux mois il n'a pas reçu de nouvelles de sa fiancée. Est-elle malade? Est-elle trop absorbée par son travail? Ne pense-t-elle plus à lui? Il n'en sait rien. Il s'est informé la semaine dernière auprès de ses parents, mais il n'a pas encore reçu de réponse.

Et pendant que lui monte la garde pour protéger son pays, sa Jeanne est en grande conversation avec un autre jeune homme. En ce moment pense-t-elle à Jacques qui, perdu dans la nuit froide, au bord de la mer, veille sur la

sécurité du pays? Non, elle est trop absorbée par les belles paroles de son compagnon qui, beau parleur, a su capter sa confiance et maintenant l'entraîne avec lui dans une voie d'où elle sortira peut-être brisée et flétrie à jamais.

Elle eut pourtant bien du chagrin quand Jacques partit pour son service militaire et elle lui avait bien promis de ne pas l'oublier et de l'attendre. Les premiers mois quand il venait, elle était heureuse de le revoir à chacune de ses visites. Mais alors que s'était-il donc passé pour qu'un tel revirement se soit opéré chez cette jeune fille, qui semblait pourtant si sincère?

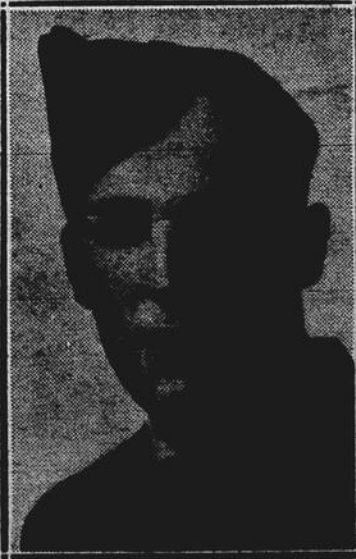
Il avait tout simplement suffi d'une lettre, oui, une seule lettre. Mais combien ignoble était cette lettre. Celui qui l'avait écrite devait avoir l'âme bien basse pour faire un tel acte et pour écrire de telles choses. Car dans cet-

te lettre il y avait une foule de faux renseignements sur la conduite de Jacques.

Il était dit que Jacques, depuis qu'il était rendu sur les côtes, avait rencontré une autre jeune fille de mauvaise vie et qu'il s'était éprise d'elle, maintenant il n'avait pas trop de temps pour sortir et dépenser ses payes avec elle. Il s'était même livré à la boisson et souvent il était revenu au camp en état d'ivresse. De sa fiancée, il n'avait même pas l'ombre d'un souvenir, d'après l'auteur de la lettre. Et cette lettre était signée, bien entendu, d'un nom fictif.

Jeanne avait bien essayé de faire vérifier ces faits, mais elle n'avait pas eu les renseignements désirés et comme Jacques avait durant un peu de temps tardé à lui écrire, elle douta puis finalement pensa que cette lettre lui avait appris la vérité.

Jeanne avait donc décidé d'oublier Jacques dans les plaisirs. Maintenant on pouvait la voir dans les grilles et les clubs de nuit avec un certain jeune homme qu'elle avait rencontré il y avait trois semaines environ. Elle le trouvait bien chic ce type, il semblait même mieux que Jacques, mais si seulement elle était au courant de sa conduite, si seulement elle pouvait savoir que l'AUTEUR de la lettre n'était autre que celui-là même qui l'entraînait



Le sergent Rodolphe Auger, commandé à Robert, N.E.

Manufacturier de Bijouterie

C. Lamond & Fils, Ltée

Médailles commémoratives et
souvenirs bagues insignes émaillés

222, Bligny

M.A. 7169

Gaietés à l'affiche

Dans un des quartiers du nord de la ville: PETIT HOTEL à louer avec jardin meublé.

A la vitrine d'un gantier: GANTS DE PEAU de dames de toutes qualités.

A Outremont: ENTRESOL A LOUER s'adresser au 3e étage.

Un débit de tabac de la banlieue: AUX TROIS BLAGUES: Liberté — Egalité — Fraternité.

Chez une concierge étrangère MADAME MULLER "cardé" les matelas et les enfants.

UN HOMME FORT

— Ce lutteur a tué un boeuf d'un coup de poing.

— Peuh! Moi, j'arrête bien un train d'une seule main.

— Vous êtes lutteur aussi?

— Non, je suis mécanicien.

Petits conseils

Petites économies

Renseignements sur la Vitamine B.

En hiver, l'usage de plus d'aliments féculents s'accompagne d'une augmentation dans nos besoins en vitamine B 1 ou thiamin. Une cuillerée de grains de blé entiers ajoutée à la céréale chaude du matin aidera à combler ce besoin. Ayez soin, toutefois, de l'ajouter à la céréale juste au moment de servir afin de lui conserver toute sa valeur en vitamine, parce que, comme la vitamine C, la vitamine B1 est partiellement détruite par la chaleur.

Gardons la chaleur.

Vous pouvez économiser une bonne pile de charbon d'ici au mois de mai en plaçant des feuilles de métal poli à l'arrière des radiateurs. Ces feuilles de métal renverront dans la pièce les rayons chauds qui autrement iraient dans les murs. A défaut de cette feuille un panneau en matière isolante ou tout simplement un carton peint, blanc ou crème, fera mieux que rien du tout.

Utilisons les lainages.

Dans des pantalons ou tout autre sous-vêtement de laine refoulé ou troué vous pouvez faire plusieurs petits vêtements pour bébés. Si vous n'en avez pas besoin vous-même, peut-être votre voisine a-t-elle un jeune bébé et appréciera-t-elle ce cadeau.

J. MARCHAND

Traitez le charbon avec

"CATALYTE" et économisez

434 rue St-Jacques — Chambre 406

7er. M.A. 1541 — Tél. A.M. 5793

Compliments
du

Restaurant VENDOME

A.-J. GANAS, prop.

928 est, rue Mont-Royal,
MONTREAL, Qué.

TÉL. FRENCHMONT 6884



R. P. VICTOR



OSCAR



GERARD



RHEAL



LAURENT



ELZEAR



AURELE



HECTOR

Un nouveau programme pour nos aviateurs

Les héros actuels de la guerre aérienne doivent être aussi solides, aussi d'attaque et aussi prêts au combat que les appareils qui sont à leur disposition. Aussi le Corps d'aviation royal canadien a-t-il rénové sa méthode d'éducation physique, afin que

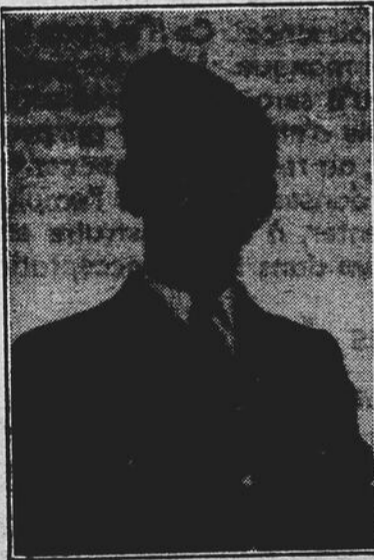
ses aviateurs soient à la hauteur de leur tâche.

Selon un porte parole du quartier général de l'aviation militaire canadienne, le nouveau programme, connu sous le nom de "Duty-Fitness" et adopté par le C.A.R.C., a pour but "mettre les recrues en

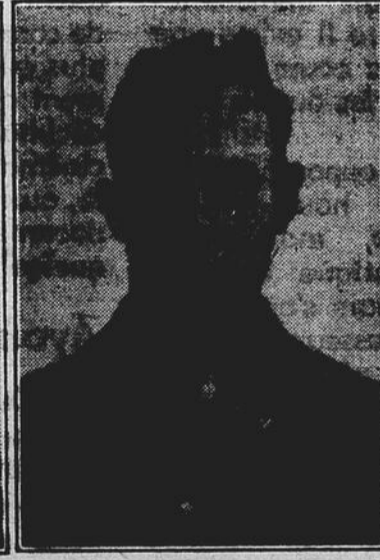
condition au point de vue physique et de les disposer à faire face aux rigueurs des combats aériens et aux travaux ardu des équipes au sol."

Les fastidieux exercices d'assouplissement ont presque complètement été éliminés et remplacés par des évolutions physiques propres à développer l'esprit aussi bien que le corps. Le nouveau plan a été élaboré en vue d'inciter les aviateurs à faire de la culture physique non seulement au cours des périodes désignées à notre fin sur l'horaire, mais aussi durant leurs loisirs. Enfin, l'état physique des recrues jouera un rôle plus important qu'auparavant dans l'octroi des promotions, ce qui, on l'espère, aura pour résultat de pousser tout le monde à prendre une part active aux jeux violents.

Quatre facteurs ont été pris en considération dans la préparation de ce nouveau programme de culture physique de l'Aviation: les exercices d'entretien, les jeux, la callisthénie et la culture physique. Mais la course en est le principe fondamental.



ROGER PITRE d'Ottawa, cantonné à Glace Bay, Nouvelle-Ecosse.



MARCEL COTE, de Cornwall, Ont., stationné à Lawson, Qué.

Répondez si vous pouvez

1. Quel est le personnage qui demeure toujours assis devant la reine avec son chapeau sur la tête ?
2. Quel est l'objet que l'on pose sur la table, que l'on coupe et que pourtant on ne mange jamais ?
3. Les chameaux ont-ils de petites cornes ?
4. Un homme meurt quelques jours avant d'entrer dans sa quatre-vingt-dixième année. Combien de fois a-t-il pu célébrer l'anniversaire de sa naissance ?
5. Quel serait l'âge, en mois et en jours, le 30 avril prochain d'un enfant né le 29 février 1937 ?
6. Quand on a perdu un objet, on le cherche et par-

fois on le trouve. Comment se fait-il que, dans ce dernier cas, on trouve toujours l'objet perdu au dernier endroit où on l'a cherché ?

7. L'esturgeon, le dauphin et le phoque sont-ils des poissons ?
8. Comment peut-on dire, avec deux lettres seulement: couper en morceaux ?
9. Quel est le jour de l'année où les femmes parlent le moins ?
10. Votre mère a dix doigts; la mère de votre mère a dix doigts; votre bisaincée maternelle a dix doigts; votre grand mère maternelle a

dix doigts. Combien cela fait-il de doigts en tout ?

11. Quelle est la matière qui vous appauvrit quand on en mange ?
12. Quel est le centre de gravité ?
13. Quelles sont, parmi les substances suivantes, celles qu'on extrait de certaines plantes: camphre, térébenthine, étain, naphthaline ?
14. Quelle différence y a-t-il entre une bicyclette et un vélodrome ?
15. Quel est l'arbre possédant un tronc et des branches, mais pas de feuilles à proprement parler ?

Réponses en page 15

Une famille militaire

Le R. P. Victor Villeneuve, o.m.i., aumônier national du Service Jociste du Soldat (J.O.C.) — Ses sept frères sous les armes. Les canadiens français n'ont pas à rougir de leur attitude dans le présent conflit. — Voeux de prompt rétablissement à M. Antoine Villeneuve actuellement souffrant.

Les huit fils de M. et Mme Antoine Villeneuve d'Ottawa sont en service dans différents régiments canadiens en terre canadienne et outre-mer, à l'exception d'un seul, le R. P. Victor Villeneuve, o.m.i., qui s'occupe cependant de nos soldats canadiens puisqu'il est aumônier national de la J.O.C. et que ce mouvement a une branche qui se nomme Service Jociste du Soldat.

Les sept frères Villeneuve sous les armes font honneur aux Canadiens-Français. Le R. P. Villeneuve pour sa part pour nos soldats canadiens. Le Service Jociste du Soldat, dont il est aumônier, accomplit un magnifique travail que l'on ne connaît pas suffisamment.

C'est grâce à la collaboration du Service Jociste du Soldat que les "Éditions Ouvrières" éditeront d'ici quelques jours trois merveilleux volumes de la série "NOS CANADIENS EN SERVICE". Le premier volume a pour titre: "SOUS LES DRAPEAUX", le second: "DANS LA MELEE" et le troisième: "VERS LA VICTOIRE".

QUELQUES PRECISIONS

La famille de M. et Mme Antoine Villeneuve, 62, ave. Daly, Ottawa, atteste bien de la loyauté des Canadiens français dans le présent conflit. (De gauche à droite) le R. P.

Victor Villeneuve, o.m.i., aumônier national du Service Jociste du Soldat (J.O.C.) de l'armée et de la L.O.C., Montréal; Hector, 42 ans, dans le 9e détachement motorisé de l'armée; Oscar, 37 ans, ancien boxeur, faisant partie des pompiers volontaires pour la Grande-Bretagne; Elzéar, 35 ans, appartient au Corps Forestiers Canadien, et est actuellement en Ecosse; Laurent, 27 ans, a fait partie du 1er bataillon des Camerons Highlanders d'Ottawa, en Islande et au Royaume-Uni. Revenu au pays pour cause de santé, il est actuellement à l'emploi du C.A.R.C. étant rétabli; Gérard s'enrôla dans le 1er bataillon des Camerons Highlanders d'Ottawa et fut pendant plusieurs mois en Islande et en Angleterre. Transféré dans le Corps Forestiers Canadien, il est quelque part en Ecosse; Aurèle, 24 ans, appartenant au Corps blindé de l'armée, est en Angleterre depuis le mois de mai 1942; Rhéal, 22 ans, ancien employé du "Droit", appartient au Corps médical de l'armée, à Ottawa.

Nous apprenons que M. Antoine Villeneuve, père, est actuellement souffrant. Nous souhaitons à M. Villeneuve un prompt retour à la santé et la joie de se retrouver bientôt au milieu de sa nombreuse famille au complet.

Paraîtront bientôt

Trois volumes d'une série intitulée:

"NOS CANADIENS EN SERVICE"

Cette série raconte la vie de nos soldats dans ses moindres détails.

1^o volume: "SOUS LES DRAPEAUX"

2^o volume: "DANS LA MELEE"

3^o volume: "VERS LA VICTOIRE"

Chacun de ces livres fera comprendre au civil ce qu'est la vie militaire et prouvera au militaire qu'il lui est possible de bien profiter de son séjour à l'armée et d'en faire profiter aussi ses copains.

En un mot cette série en plus d'être intéressante sera très utile à toute personne qui se donnera la peine de la lire.

En vente aux "ÉDITIONS OUVRIÈRES", 1037, rue St-Denis, Montréal, Canada, au prix de 0.50 chacun taxe incluse.

LES COURS SPÉCIAUX

Nous parlerons des cours spéciaux du soir, sous un angle différent de: autres. On annonce généralement les cours en invitant les jeunes à en profiter afin de compléter leur instruction et mieux préparer leur avenir. Ce sont certainement d'importantes raisons, car il faut à tout prix compléter notre mince instruction et mieux s'armer pour faire le voyage de la vie, mais nous ajouterons que nous devons à notre classe ouvrière d'être de bons ouvriers et à toute la société de donner notre plein rendement.

L'instruction

Notre avenir pourra être mieux préparé et nous serons de meilleurs ouvriers si nous complétons dès maintenant notre ins-



Ce petit bonhomme s'appliquant à devenir quelqu'un, fait penser au jeune ouvrier qui suit des cours spéciaux en vue de devenir une compétence.

truction. Meubler notre intelligence davantage, n'est certainement pas un luxe. C'est même un besoin urgent, une nécessité évidente. Ce n'est pas seulement le petit nombre de quelques privilégiés qui ont le droit de garnir leur intelligence de nouvelles connaissances utiles mais supplémentaires; c'est le droit de tous les ouvriers sans distinction. Actuellement le bagage intellectuel des jeunes ouvriers étant insuffisant, ils restent inévitablement en panne quelque part.

Ce quelque part, c'est le métier de journalier pour quelques-uns, c'est manoeuvre pour d'autres, etc. Non pas que ces occupations soient malhonnêtes ou honteuses, mais parce que les ouvriers ont le droit d'améliorer leur situation comme n'importe qui et que c'est impossible de faire mieux ou d'obtenir mieux que ce que l'on fait ou que ce que l'on a si on ne connaît pas plus ou si on ne peut faire mieux.

Alors on en vient à la conclusion qu'il suffit d'apprendre plus et de savoir faire mieux pour améliorer notre condition? Eh bien oui! C'est seulement ça, mais c'est tout ça!

Quoi faire alors?

Il faut faire quelque chose sans doute, mais quoi? Dans le détail, ce n'est pas la même chose pour tout le monde, mais en général, c'est la même solution. Ce n'est certainement pas de quitter l'usine, l'épicerie, la boucherie, le chantier ou l'atelier et retourner à l'école. Non, c'est impossible. Ce qu'il faut, s'est suivre au moins un cours spécial le soir. Un cours sur un sujet qui peut nous aider. Pour un imprimeur, ça paraîtra curieux, mais il lui faudra peut-être suivre un cours de français; pour un commerçant ce sera peut-être un cours de vendeur, de tenue des livres, etc.

Le but des cours du soir

Les cours du soir ont été institués dans le but d'apprendre à ceux qui les ignorent, une foule de choses importantes. Pourquoi ne les suivons-nous pas ces cours qui déchireraient le voile d'ignorance dans plusieurs domaines? Avouons-le bien franchement, c'est par insouciance, désintéressement inexplicable etc., et ce n'est pas en notre honneur.

Savons-nous seulement quels sont les cours qui se donnent dans notre localité? Ces cours ont pourtant été organisés pour ceux qui ont besoin d'apprendre, c'est-à-dire pour nous et nous avons l'air de les dédaigner.

Il y a de grands ouvriers de vingt ans qui mériteraient de bonnes fessées tellement ils agissent comme des enfants insoumis. Les enfants sont insoumis à leurs parents et les ouvriers eux sont trop souvent insoumis à la logique et au bon sens.

S'il existait une loi défendant aux ouvriers de s'instruire, ce serait immédiatement la révolte; au contraire il existe une loi permettant de créer des cours du soir pour les ouvriers et ce sont les ouvriers qui s'y opposent.

Nous ne nous y opposons pas, disons-nous? Nous ne nous y opposons pas en principe, mais nous nous y opposons en pratique et c'est pire. Nous laissons des cours s'organiser, nous laissons venir des professeurs et après quelques semaines ils doivent abandonner le cours et ne plus revenir parce que les élèves manquent. Pourquoi ne sommes-nous donc pas plus intéressés? En réalité, c'est parce que nous ne sommes pas sérieux. Si nous étions sérieux nous nous occuperions à autres choses qu'à nous faire "boucaner" dans les restaurants, qu'à jouer aux cartes, etc. Nous nous occuperions de notre avenir, nous voudrions acquérir plus d'expérience, nous ambitionnerions avoir des promotions au travail et même nous ferions le nécessaire pour finir par avoir notre entreprise à nous.

Plusieurs diront qu'ils le souhaitent, mais ce n'est pas tout de le souhaiter, il faut de plus et surtout faire quelque chose de pratique en vue de réaliser nos souhaits. Une chose aussi sérieuse que notre avenir et considérée de telle façon que nous faisons rien, c'est nous préparer un désastre. Nous n'avons pas le droit de laisser le hasard tout arranger pour nous. "Hasard", c'est le pseudonyme de la Providence. Alors

**Nous intéressons-nous aux cours?
Sont-ils nombreux?
En faut-il d'autres?
Ce ne sont pas les besoins qui manquent.**

disons-nous, la Providence arrangerait tout, c'est en bonnes mains? C'est faux! La Providence a dit: "aide-toi, le Ciel t'aidera". Faisons notre part et la Providence fera le reste.

Pas de critique inutile

Le nombre des critiqueurs est malheureusement plus grand que le nombre de ceux qui agissent. Et ces critiqueurs que sont-ils? Que ce sont les "fils à papa" qui ont de la chance. Que pour avoir un poste important il faut être influent etc. C'est un peu chi-faux! D'ailleurs ce n'est pas en rabaisant les autres à notre niveau que nous améliorerons notre situation, mais bien nous hissant jusqu'à leur niveau. Faut-il donc faire comme eux? Mais oui. Ils étudient jusqu'à 20 et 25 ans sans salaire, nous ambitionnons toujours une future promotion sitôt qu'ils entrent au travail, ils se perfectionnent continuellement. Faisons de même!

Nous ne pouvons pas étudier jusqu'à 25 ans dites-vous? C'est-à-dire nous ne pouvons pas aller à l'école jusqu'à 25 ans mais nous pouvons le soir, un soir par semaine, suivre un cours spécial qui ne coûte rien ou à peu près rien.

Ce ne sont pas les besoins qui manquent, car nous nous mourons de manque de connaissances. Ce n'est pas le temps qui manque. Nous en gaspillons tellement qu'il serait enfin très sage que nous décidions d'en consacrer un peu moins au cinéma, au restaurant, aux combats de boxe, aux danses, etc., pour l'employer à nous documenter, à nous instruire et à devenir quelqu'un dans toute l'acceptation du mot.

Ayons de l'idéal

Oui, ayons de l'idéal, c-à-d, un but. nous ne le faisons pas par amour pour nous, que ce soit par amour pour notre foyer, pour nos futurs enfants.

Le principal obstacle que nous avons rencontré jusqu'ici, c'est la peur de l'effort. Ceux qui occupent les postes de commandement sont parvenus parce qu'ils n'ont pas peur de l'effort. Faisons de même! Nous ne sommes pas moins qu'eux, et si nous n'avons encore rien fait, c'est que nous n'avons pas su oser. On dira que des circonstances incontrôlables se sont ligées contre nous. Peut-être, mais est-ce que notre développement intellectuel et professionnel ne nous permettrait pas de grandir en diminuant l'influence de ces circonstances en les contrôlant même?

Pour réussir, il faut essayer, il faut faire quelque chose. Ne nous comptons pas sur le hasard, mais pour vaincre avant d'avoir essayé sérieusement. C'est Foch qui disait: "Douter de la victoire, c'est être vaincu d'avance".

S'il est quelque chose que nous devons préparer sérieusement

C'EST

BIEN AUX DU SOIR

aux cours du soir? -
sont-ils pratiques? -
par qui existent-ils? -
moins ni le temps
Quoi alors?

Un élément de bonheur

Notre bonheur ne tient-il pas pour une bonne part au développement maximum de toutes nos facultés? Admettons que ceux qui ne sont pas développés suffisamment, ignorent ce qui leur manque, mais est-ce une raison de ne pas désirer plus?

Dans le monde, il y a trop de demi-ouvriers. Ambitionnons autre chose de mieux pour nous-mêmes et pour notre classe ouvrière. Les ignorants ne peuvent pas vraiment hausser le niveau de leur classe.

Etudier, approfondir, connaître, c'est naturel pour les jeunes, alors profitons-en tout de suite. Plus tard, il sera trop tard. Nous aurons encore moins le courage de faire dans cinq ans ce que nous hésitons à faire aujourd'hui. C'est tout de suite qu'il faut faire quelque chose. Le temps perdu ne se reprend plus. Et n'en n'avons-nous pas assez perdu?

Agissons

Oui agissons, mais par quoi commencerons-nous? Nous admettons l'importance de suivre un cours. Mais suivrons-nous l'importe quel cours? Ce n'est certainement pas le plus court chemin.

Réfléchissons. Demandons-nous ce que nous voulons faire plus tard. Quel métier nous plaît le plus? Une fois notre choix fixé, demandons-nous quelles connaissances nous devons acquérir, mais alors seulement nous chercherons où se donnent les cours dont nous avons besoin. Quand nous aurons trouvé l'endroit où se donne le cours que nous désirons, faisons les démarches qui s'imposent pour pouvoir le suivre. Démarche pour renseignements, démarche pour inscription, etc. Ne craignons plus cependant de faire les démarches qui s'imposent. Sachons bien qu'une foule d'individus vont à notre service et qu'ils ne demandent pas mieux de nous aider, mais il faut aller le leur dire. Beaucoup de jeunes iraient s'inscrire pour tel cours ou feraient les démarches qui s'imposent si ce n'était d'avoir à affronter un inconnu. Soyons plus hommes que ça! Ce n'est pas possible qu'un professeur viennois chez chacun de nous, pour nous inscrire. Nous devons aller à eux. Ayons un peu d'initiative, nous en avons assez quand il s'agit de baliverne, que ça ne sera plus du luxe d'en avoir quelques fois pour une chose sérieuse comme la préparation de notre avenir.

Cours pour garçons, cours pour filles

Les jeunes gens et les jeunes filles ne peuvent suivre avec profit des cours qui les orienteraient vers la même ligne lorsqu'il s'agit d'un cours professionnel. Que les garçons apprennent à faire des machines, à construire des édifices, à conduire une locomotive, c'est normal et ça ne le serait pas

pour des filles. Non, que les jeunes filles apprennent plutôt à faire à manger, à entretenir leur futur foyer, à élever leurs futurs enfants et ce sera beaucoup mieux. Les jeunes filles ont trop oublié ça et les garçons aussi. Cet oubli est la conséquence:

- 1° Du besoin de gagner un salaire pour aider la famille,
- 2° Des salaires alléchants qui font succomber les jeunes ouvrières au désir de devenir "indépendantes" et surtout de se payer du luxe,
- 3° Du courant d'émancipation qui circule chez la gent féminine,
- 4° De ce que des personnes font des campagnes de recrutement féminin pour les usines. (Faut dire que ces personnes agissent ainsi non pour le plus grand bien de leurs recrues ni par principe chrétiens, mais pour gagner de l'argent.)

Nous avons dit plus haut qu'un jeune ouvrier qui ne se prépare pas sérieusement à gagner honorablement et en assez grande quantité la nourriture de sa future famille, n'est pas un homme. Ajoutons maintenant qu'une jeune ouvrière qui ne se prépare pas à apprêter la nourriture de sa nouvelle famille, à entretenir son logis etc., n'est pas digne de devenir la femme d'un brave gars ni la mère de pauvres petits enfants dont le bonheur ne sera qu'éphémère.

Ajoutons cependant que ceci ne concerne que celles qui refusent de se préparer à leur futur rôle. Celles qui désirent se préparer, qu'elles travaillent à l'usine ou au bureau, elles suivront des cours spéciaux le soir, et ça les aidera énormément.

Quelques cours féminins

Voici quelques cours féminins vers lesquels les jeunes ouvrières, qui désirent devenir de bonnes ménagères et de bonnes mamans, pourront s'orienter,

1. Cours d'art culinaire, où on apprend aux jeunes filles qu'un ouvrier, un mari, n'aime pas être nourri de toutes sortes de choses en conserve qui s'appâtent rapidement, mais d'une nourriture solide et variée. Aussi et surtout on apprend comment préparer cette nourriture solide et variée.
2. Cours de coupe et de couture, science indispensable pour une maman de la classe ouvrière qui n'aura pas les moyens de gaspiller des vêtements usagés ou démodés et qui devra les façonner de plusieurs manières afin d'économiser.
3. Cours de tissage, de broderie, de tricot, de remodelage de chapeaux, etc.
4. Cours de premiers soins médicaux, etc, etc.

Quelques cours pour garçons

Les principaux cours généralement enseignés ici en Canada, sont:

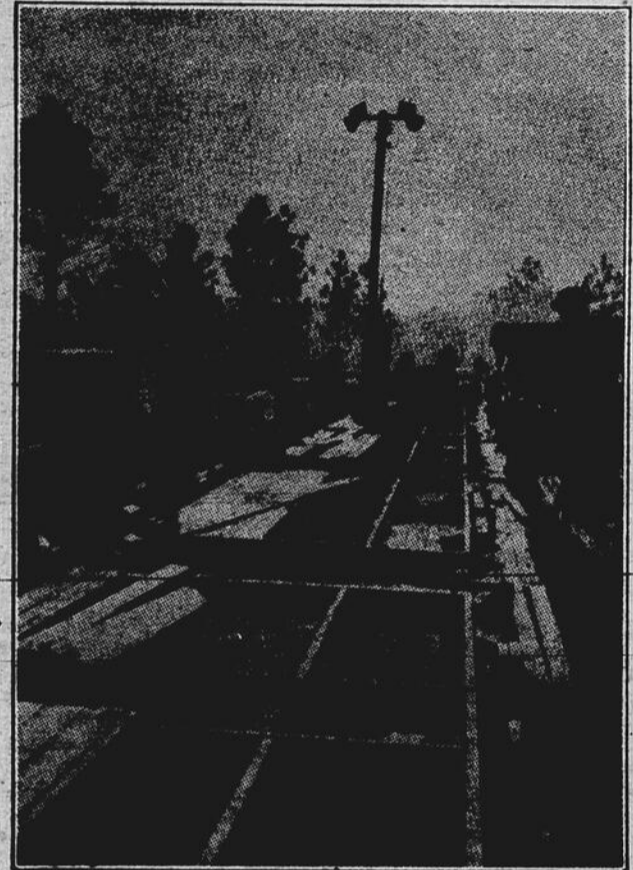
1. Presque tous les métiers comme: la mécanique, l'électricité, la menuiserie, le moulage, le dessin industriel ou commercial, la forge, l'imprimerie, et beaucoup d'autres métiers.
2. Cours de vendeur, ou on apprend

comment offrir la marchandise au public, aux industriels ou commerçants.

3. Cours de tenues de livres pour un commerçant ou un futur commerçant qui désire suivre de très près ses affaires par une tenue de livres irréprochable et compréhensible.

4. Cours de français, d'anglais, d'arithmétique, d'histoire, etc. etc.

La plupart des cours sur les métiers qui servent à la construction se donnent dans les écoles techniques. Les métiers de boulanger, de boucher et autres du même genre s'apprennent ordinairement par l'apprentissage.



Dans ce chantier, qui est le contremaître?
Est-ce le moins compétent? . . .

Les cours de coton se donnent presque toujours sous les auspices des autorités des filatures. Là où il n'y a pas de cours organisés, que ce soit dans une filature, dans une tannerie, une manufacture de chaussures ou autres, les jeunes ouvriers seront très bien reçus, par le patron s'ils vont lui demander d'organiser un cours à leur intention afin de se perfectionner dans leur travail, soit en mettant un contremaître compétent comme professeur, soit en s'assurant les services d'un spécialiste ou autrement.

S'il y a quelques démarches officielles à faire où des renseignements à obtenir, nous croyons ne pas faire erreur en assurant que la J.O.C. de n'importe quelle localité sera heureuse de servir les jeunes ouvriers pour qui elle existe et pour qui elle est un corps représentatif officiel.

Retenons bien ceci :

IL FAUT APPRENDRE CE QUE NOUS IGNORONS !

NOUS GAGNERONS NOS PROMOTIONS, ON NE NOUS EN FERA PAS CADEAU !

NOUS N'AVONS QU'UNE VIE A VIVRE, PRÉPARONS-NOUS LA HEUREUSE, AUTANT QUE POSSIBLE !

NE MENAGEONS PAS NOS EFFORTS CONSTANTS, ILS SONT LA GARANTIE DE NOTRE BONHEUR !

NOTRE AVENIR !

LA PAGE

FÉMININE



UN REPORTAGE

J'ai visité...



Ces enfants vivent dans une atmosphère de bonheur, de douceur et de paix.

L'autre jeudi, j'ai visité une merveilleuse maison et je m'en voudrais de ne pas en parler aux lecteurs de "LA JEUNESSE OUVRIERE".

Une maison qui a l'air d'un ancien manoir, une maison qui pourrait être ce qu'on est convenu d'appeler une "riche maison" mais qui est loin de l'être. C'est heureux pour elle et ses habitants car elle prairait le cachet bien particulier qu'elle possède et qui fait la joie de ceux qui l'habitent.

Cette maison est située au bord de l'eau. Je renonce à décrire le décor qui l'entoure, d'abord, je ne trouverais pas les mots et puis, ce n'est pas ce qui nous intéresse, car ce n'est pas surtout ce qui compte.

C'est de ses habitants que je veux vous parler... Je n'ai pas compté les pièces, je sais que c'est grand, c'est tout. Je n'ai pas vu la qualité des boiseries, je ne sais plus comment est fait le grand escalier intérieur... C'est gai, c'est propre, c'est accueillant, voilà ce que j'ai vu.

Nous étions six qui avons décidé de faire cette visite. Une grande hâte s'était emparé de nous dès la première minute du départ. Au cours du trajet de près d'une heure qui nous séparait du but, elle n'a fait que s'accroître.

Puis, enfin, nous arrivons. Nous dévalons presque couramment, l'allée en pente qui mène à la porte principale... Nous jetons un coup d'oeil à l'intérieur avant de frapper. Le spectacle qui s'offre à nos yeux nous impressionne tout de suite agréablement. Une jeune fille qui paraît être la grande soeur, berce une toute petite fille blonde qui semble avoir trois ans à peine. Un groupe de petits qui jouent dehors, nous lance un "C'EST LA VISITE" qui nous fait bien rire.

Après quelques instants, notre indiscretion ayant, à notre point de vue, assez duré, nous décidons de frapper. La porte s'ouvre toute grande, c'est une invitation à entrer vraiment éloquentes. Elles sont trois jeunes pour nous accueillir et le petit bébé blond de tout à l'heure nous souhaite gentiment la bienvenue. C'est elle qui reçoit, on sent très bien qu'on est chez elle.

Tout de suite en entrant, les six sont à l'aise. C'est tout simplement merveilleux.

Nous connaissons les responsables de cette maison unique en son genre mais nous n'avons jamais vu l'organisation de près. Bien simplement nous causons avant de commencer la visite, pour laquelle l'enfant blonde de trois ans précède le groupe. Cette visite nous permet de prendre contact avec trois bandes de 10 petites filles, d'âge différent et dont la plus vieille peut avoir 12 ans. Ces enfants vivent dans une atmosphère de bonheur, de douceur et de paix. Une véritable atmosphère familiale pleine de liberté.

C'est presque un rêve, c'est incroyable, il faut voir ça. Les plus grandes font leurs devoirs. Les plus petites s'amuse sous la discrète et compréhensive surveillance d'une "TANTE".

Et ces petites filles ont été recueillies. Elles viennent de partout, ce sont des êtres qui jusqu'à leur arrivée au "SECRETARIAT DE L'ENFANCE" (c'est le nom de la maison que j'ai visitée), avaient connu une vie difficile pour laquelle elles n'étaient pas armées.

Les EQUIPIERS SOCIALES travaillent avec une bonté sans limite à la ré-éducation de ces petites à qui elles ont voué leur vie. Les enfants sous cette bienfaisante influence, oublient leur affreux passé et découvrent la Beauté. Le bonheur s'attache enfin à leurs petites personnes.

L'atmosphère de cette maison ne se décrit vraiment pas. De la simplicité, de la joie de vivre, de la paix, une sympathique fraternité. C'est une atmosphère qui vous enveloppe, qui vous tient, qui vous plonge dans la réalité d'une vie belle parce que comprise et généreusement vécue.

On ne revient pas de là sans souhaiter que tous le monde aille se reposer des laideurs de la vie dans ce petit coin qui contraste si bien. Comme ce serait chic si dans toutes les villes on faisait ainsi.

Le journal d'une ouvrière

Marie-Paule nous tient en suspens. — Lisons ses aventures... récentes.

7 octobre 1943.

Quel changement dans ma vie, j'en suis encore toute bouleversée! Vendredi après avoir, pendant près de deux semaines, repoussé de toutes les manières mon contremaître qui devenait de plus en plus pressant et embêtant, j'ai donné ma démission et vendredi c'était ma dernière journée. J'ai eu de la peine à quitter tous ces gens que j'aimais. Je commençais à être la compétente, mais c'était le seul moyen à prendre...

Je n'ai pas reçu de lettre de Marcel depuis dix jours. Que c'est inquiétant de rester sans nouvelles lorsqu'on a l'habitude d'en recevoir. Qu'il nous en trotte toutes sortes d'idées dans la tête! Ça me fait comprendre celles qui comme moi attendent la lettre tant désirée. Nos soldats y pensent-ils quelquefois?

Monique a pleuré en me voyant partir de l'usine, mais je l'ai invitée à venir me voir à la maison. On ne se sépare pas de ses amies comme cela.

10 octobre 1943.

Quel travail intéressant je fais!... Depuis mardi je travaille dans un atelier de décoration d'intérieur. C'est agréable de travailler à de si belles choses. Quel métier féminin! Souvent je me vois installée dans ma "future petite maison", ce que j'en fais des projets. Ce que je plains celles qui n'ont pas de goût pour ces choses-là.

Ça fait moins "machine" de travailler dans un atelier. Tout demande tant d'attention qu'il n'y a pas de courses à prendre comme à la manufacture. Je me suis ennuyée les premiers jours. Maintenant je m'habitue.

Pas encore de nouvelles de Marcel. Je ne sais quoi penser.

Hier je suis sortie avec Alice et Lizzie, deux amies d'enfance. Nous nous sommes bien amusées et nous avons bien jaser; nous en sommes venues à cette conclusion: on a chacun ses problèmes, il s'agit de savoir les accepter avec joie. C'est ce que je me suis efforcée de leur faire comprendre, tout en le mettant en pratique moi-même. Comme je déteste ce Marcel ce soir qui me donne tant de soucis. Pourtant je dois sourire...

24 octobre 1943.

Aujourd'hui était la journée des téléphones. Je n'ai pas compté tous ceux auxquels j'ai dû répondre. Mais "Mlle Léonie est-elle là? — Vers quelle heure sera-t-elle de retour?", la même question s'est répétée plusieurs fois. Nous en avions les oreilles fatiguées, et de plus, tout l'ouvrage qu'il fallait livrer le soir même. Ce sont les petits ennemis du métier. Inutile de dire à quel point Mlle Léonie, qui est notre patronne — petite personne aimable, diplomate et charmante — a quelquefois le droit d'être nerveuse, comme nous d'ailleurs. Heureusement qu'il y a des journées plus calmes.

Jean Larivière avait retenu des billets pour un débat la semaine dernière. J'étais contente d'y aller avec lui. Il se montre charmant camarade. Très prévenant. J'ai peur de le faire souffrir. Je ne le voudrais pas.

Monique et Suzanne, qui travaillaient avec moi, sont venues jeudi. Que de choses à se raconter. Le contremaître paraît songeur depuis mon départ. Si cela pouvait le faire réfléchir. Je le souhaite de tout mon coeur.

30 octobre 1943.

Oh! la, la, quel travail! Il nous faut même travailler le soir. Aussi je commence à être fatiguée et même déprimée. J'en suis arrivée à rêver de mon travail. J'ai hâte que la période de presse finisse.

J'ai reçu une toute petite carte de Marcel, mais j'ai été déçue, c'est banal en somme une carte quand on attend une longue lettre avec beaucoup de plaisir. Jean est venu reconduire Monique à la maison l'autre soir et comme je l'ai invité nous avons passé la soirée ensemble. Il sembla très content, heureux même. J'ai peur de ce bonheur-là.

Suzanne se marie au commencement de décembre. Ce qu'elle semble radieuse. Je l'admire, quel courage et quel amour la soutient.

Paulette qui travaille avec moi, que j'aime bien, m'a demandé d'aller au théâtre avec elle. J'y suis allée, bien qu'il ait fallu que je laisse un peu de couture commencée. En lui faisant plaisir, j'étais contente.

Et voilà un autre mois de fini...

Et le cahier se referme.

L'enfant mort

— Je voudrais quelques beaux clous dorés, demandait-on l'autre matin chez le quincaillier du coin.

— Pour quel usage?

— C'est pour fixer les parois d'un cercueil.

— ?

— Il faut que je vous dise. Si jeune et déjà parti. Pauv' choul! Ecrasé par un sacré chauffard! C'était un enfant pour nous. Et intelligent donc. Il ne lui manquait que la parole. Vrai! J'en ai pleuré, à telle enseigne, que voilà deux nuits sans sommeil où "il" ne me quittait pas...

Vous croyez sûrement au langage d'une dame, n'est-ce pas? Eh bien, non! Cela tombe des lèvres d'un brave homme de commerçant qui venait de perdre son toutou...

Ce trait servirait à merveille à une joyeuse chronique s'il ne révélait une bien pauvre mentalité.

Pour un peu on allait voir un cortège d'amis et connaissances défilant devant la dépouille du "cher toutou" reposant entre deux cierges allumés...

Mais voilà! On ne veut plus d'enfants. Et si le Destin en réserve UN, serait-il l'objet d'autant d'égards chez ces "amis des bêtes"?

La meilleure réponse à ce fait devenu banal est la moisson nouvelle de jeunes foyers chrétiens où chacun sera traité à sa juste valeur.

PIPO

Petits conseils

POUR BIEN CUIRE LES LEGUMES

Les légumes doivent être de grosseur semblable pour se trouver à point en même temps. Si l'on a le choix, utiliser soit les gros, soit les moyens, soit les petits pour le même mets. Si l'approvisionnement ne permet pas ce tri, diviser les plus gros au couteau ou avec la cueiller à légumes pour unifier le volume de chacun.

LES TACHES GRASSES...

... sur le papier de tenture s'enlèvent en les recouvrant pendant vingt-quatre heures de terre à foulon pétrie avec de l'eau. Cette pâte gluante absorbe le corps gras. On peut aussi frotter avec un tampon imbibé d'éther; le résultat est plus rapide, mais le procédé est plus coûteux et ne doit jamais être appliqué à la lumière ou dans une pièce où il y a du feu.

Marie-Paule va son bout de chemin...

Qu'est-il arrivé à Marcel? Jean sera-t-il aussi charmant? Comment Marie-Paule se débrouillera-t-elle dans sa nouvelle position? Son ancien contremaître décidera-t-il quelque chose?

Le mois prochain, quand le cahier se rouvrira, nous serons là.

Achète bien qui achète chez

Dupuis Frères

Pour que les autres espèrent



Je me demande si je n'arriverai pas à faire espérer les autres quand je serai toujours gale...

Qu'est-ce que je dois faire pour que les autres espèrent? Je suis certaine que j'ai quelque chose à faire, parce que je ne suis jamais malheureuse toute seule et je ne suis jamais heureuse toute seule non plus. C'est une preuve que les autres sont pour quelque chose dans mon état d'âme et que moi aussi j'ai quelque chose à faire pour donner du bonheur aux autres...

Si j'étais toujours de bonne humeur, j'arriverais à faire rire les plus grogneuses. Il faudrait que je commence par être de bonne humeur moi-même et ça, c'est difficile. Par contre si je réussis, quel grand service je rends!

Si je demandais à la plupart des personnes la raison de leur chagrin, que me répondraient-elles? Souvent leurs réponses les forceraient à rire elles-mêmes...

Je connais bien des filles qui sont toujours en colère, parce que... quelqu'un les a fait attendre ou bien parce qu'elles n'étreignent pas le jour qu'elles ont fixé, parce qu'il leur manque des sous pour aller aux vues, parce que leur soeur ne leur a pas acheté la couleur de rouge qu'elles avaient demandé, parce qu'elles se sont trompées elles-mêmes en faisant leurs achats ou parce qu'elles ont oublié un rendez-vous et enfin pour un tas de raisons qui n'en sont pas...

Je me demande si je n'arriverai pas à faire espérer les autres quand je serai toujours gale et que je leur ferai chercher comme ça la raison de leur découragement. On fait ce qu'on peut, alors j'essaie.

XXX

Une journée de deux hommes, deux mois de perdus

Les accidents de travail. — Un jeune imprimeur. — Jours de pertes. — Métal en fusion. — Malheur irréparable.

Les accidents de travail sont fréquents dans nos usines. Chez les jeunes ouvriers spécialement les accidents sont en plus grand nombre parce que ceux-là portent moins d'attention à leur travail et n'ont pas l'expérience des plus âgés.

Un jeune imprimeur, travaillant seul dans son atelier, dans un moment d'excitation dû à un surcroît de travail, se coupe un pouce dans un

couteau à papier. Cet accident lui valut deux mois d'inactivité. Il n'en fut pas mieux.

Dans sa hâte de terminer à temps son travail, il s'est coupé un pouce, perdant ainsi une partie de sa main d'une valeur incalculable et deux mois de salaire. La loi des accidents de travail compense quelque peu sa perte de salaire mais ça ne lui remette pas son pouce. L'ouvrage

Indiscrétions

QUELS SONT LEURS VRAIS NOMS?

Claire de Candeneux: Mme Bally, née Emma Béranger (1836-1881).

A. Chevalier: Mme Fliche, née Amélie Chevalier.

Pierre de Coulevain: Mlle Falubre (1842-1913).

Edmond Cox: Mme Roudeville (1834-1923).

Eric de Cys: Mme Benoît d'Entrevaux.

Pierre Dax: Mlle Eva Ca-touil.

François Deschamps: Mme Laufrier de la Jolais (1852-1905).

Marcel Bhanys: Mlle Marie Azinières.

Roger Dombre: Mme Andrée Bisson, née Ligerot (1859-1914).

Marlo Donal, Marie Cham-bon (1851-1925).

H. A. Boulier: Mme Arthur Couillard, née Henriette Ca-dith (m. en 1937).

Anthony Dreyer: Mademoi-selle Derycke.

Pierre Duchâteau: Mme Pierre Urmès (m. en 1926).

George Elliot: Mme J. W. Cross, née Anne Evans (1819-1880).

Marguerite D'Escola: Mme Joseph Georges.

Pierre des Essarts: Mlle Louise Bordas.

Jacques de la Faye: Mlle Marie de Sordent.

Claude Ferval: Baronne Al-nery de Pierre bourg, née en 1853.

Angel Flory: Baronne de Saint Antel.

Jeanne France: Mme Ga-brielle Comien (1848-1924).

Henry Franz: Mlle Marie-Antoinette Fonthomme.

Jacques Fréhel: Mme Jules Martin (m. en 1918).

A. Connevraye: Vicomtesse Lepic, née Janvier de la Mot-te.

Marion Gilbert: Mme Ode-te Dussard.

André Gladès: Mlle Vuille.

Henry Creville: Mme Du-rand, née Alice Fleury (1842-1902).

Annie la Guern: Madame Charles Clerc.

Gyp: Comtesse de Martel de Janville, née Riquetti-Mirabeau (née en 1850).

Jean Héricart: Mme Rous-selet Champenois.

qui devait sortir deux jours plus tôt, sortit deux jours plus tard parce qu'on avait dû lui trouver un remplaçant. Le patron a souffert de cet état de chose et le client s'est bien promis de ne plus revenir, disant qu'ailleurs on exécutait ce même travail dans un plus court délai.

Ceci n'est qu'un exemple tiré des milliers qui surviennent chaque année. Tantôt ce sera la perte d'une main, d'un bras, d'un pied. Tantôt on passera des mois étendu sur un lit d'hôpital à la suite de brûlures reçues.

A cet effet on peut citer le cas d'un jeune ouvrier qui travaillait dans une fonderie. Par un coup de tête de lui, il versa un métal en fusion dans un moule. En ce moment le tout explosa et lui vola dans la figure, le rendant aveugle et méconnaissable pour le restant de ses jours. Pourtant son contremaître lui avait dit souvent de ne pas verser son métal si vite, mais ne croyant pas ce qu'on lui disait, il avait fait à sa guise. Le résultat ne se fit pas attendre.

Mieux vaut prévenir que guérir.

X. d'Iane; Mlle Inès Yvon.

COURRIER

D'YVETTE

Q.—Ici une jeune fille de dix-huit ans, désireuse d'avoir un correspondant, soit soldat ou aviateur. Je m'ennuie beaucoup, je suis seule, je travaille un peu le jour, mais les soirées me semblent trop longues, je ne sais quoi faire de moi.

(Mariette)

R.—Ecrivez à Maurice Brisson, Rep. gén. du Service du soldat. Centrale Jciste, 1037, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les soirées vous semblent longues? occupez-vous un peu, il y a tellement de belles choses dans la vie: lecture saine, bonne musique, sports au grand air, etc. . . .

Q.—Voulez vous me donner l'horoscope des noms: Loui-sette et Mariette?

(Petite Etoile)

R.—Louissette: intelligence vive et capricieuse, imagination assez rêveuse. Serviable, bonne et dévouée; possède des sentiments délicats, manières douces et gracieuses. Volonté faible, souvent obstinée; tendance à la mollesse. Bonne femme d'intérieur, convient bien aux hommes qui s'occupent de travaux intellectuels ou absorbants.

Mariette: douce; tendre, mélancolique et soumise; esprit ouvert sans grande profondeur, plutôt positivement terre-à-terre que nuageuse. Son amour-propre se froisse pour un rien. Aime le calme plus que l'agitation. Sensible aux hommes et aux petites attentions. Volonté moyenne.

x x x

Q.—Je voudrais un correspondant d'outre-mer de 19 ou 20 ans.

(Jeannine Gozzi)

R.—Ecrivez à Maurice Brisson, Rep. gén. Service Jciste du soldat, Centrale Jciste, 1037, rue St-Denis.

Q.—Quelle couleur de manteau irait avec les accessoires bleus, comme l'échantillon que je vous envoie?

(Une Jciste qui aime le beau)

R.—Le bleu royal, beige, rouille et même chartreuse irait très bien.

x x x

Q.—Je mesure 5'1 5-8" quel devrait être mon poids? (18 printemps)

R.—Environ 110 lbs.

x x x

Q.—Que pourrais-je donner à une tante pour son anniversaire, je suis prête à déboursier \$5.00?

(une qui aime beaucoup vos bons conseils)

R.—Achetez-lui quelque objet décoratif pour la maison ou alors des livres si elle aime la lecture, ou même quelque chose de plus personnel, des gants par exemple.

x x x

Q.—Je voudrais faire bénir mon mariage par un prêtre qui n'est pas de ma paroisse. Devrai-je payer dispense? Dois-je remercier le prêtre qui bénira mon mariage par une somme d'argent ou un cadeau?

(Merci)

R.—Demandez une permission au curé de votre paroisse. Pour remercier le prêtre le plus simple serait de payer les frais du voyage.

YVETTE.

Peut-on changer le monde ?

Une cour d'usine, une foule remuante de travailleurs; un beau soleil. Depuis dix minutes environ, Jacqueline, Lise et Monique s'étaient détachées du groupe et se promenaient bras dessus, bras dessous, l'air préoccupé qu'ont les politiciens qui brassent des affaires internationales. Jacqueline dit aux deux autres:

—Avez-vous vu le gros Marc, tout à l'heure?"

—Non, qu'a-t-il fait?"

—Il est parti avec Lucille la finisseuse".

—Hier, c'était Mireille, tu sais la petite blonde qui travaille sur la machine à côté de la mienne."

—Pauvres petites filles! L'autre jour j'ai essayé de raisonner Lucille, doucement tu comprends, car elle est pas mal prompte. Mais rien à faire, elle ne veut pas comprendre."

Une pause puis Jacqueline reprit:

—Ecoutez-moi, savez-vous ce que j'ai pensé? Il me semble qu'il faudrait faire quelque chose pour changer cette situation.

Mais Monique répliqua aussitôt:

—"T'imagines-tu pouvoir changer le monde?"

—"Pas toute seule c'est certain, mais je puis faire ma part dans mon coin."

—"S'il n'y a que toi, je t'assure que tu n'iras pas loin."

—"Mais vous allez m'aider, vous autres."

—"Ah! si tu penses que j'ai du temps à dépenser en pure perte, tu te trompes."

Mais Lise intervint:

—C'est évident qu'il ne faut pas se croiser les bras devant le malheur et le laisser entrer sans se battre contre lui.

—Le malheur! mais il n'est pas pour nous, le malheur. Si les autres veulent brûler, tant pis pour elles!"

—Et pour toi aussi, dit Jacqueline, nous sommes solidaires les unes les autres. Mais Jacqueline avait son idée. Voyant que la discussion pourrait rester sans résultat, elle proposa tout de suite son plan:

—Ce soir, je vais faire des démarches pour obtenir un local. Et comme je connais assez bien la couture, j'ouvre un cours pour toutes les jeunes filles qui voudront y venir. Pour plaire à celles que la couture intéresse moins, toi Lise, tu organiseras des sketches comiques ou sérieux qui termineront la soirée. Ces sketches pourront nous renseigner sur la détresse de la classe ouvrière, ainsi que sur les remèdes proposés par les papes dans leurs encycliques. Quelque chose de vivant, de vrai, de naturel, qui touchera le cœur de nos auditrices. On étudiera le chômage, les taudis, les conditions de travail, la moralité, les syndicats, voire même l'Internationale et le communisme. On verra quel remède apporter à tous ces maux: la doctrine sociale de l'Eglise. On passera aussi le "flirt", les fréquentations, le mariage, le travail féminin. Quelque chose de court, mais de bien donné. Toi qui as du talent, Lise, tu fera tout à fait l'affaire.

Et voilà que Lise fut emballée. Monique bien que pessimiste, était le genre de fille qui veut être de toutes les parties. Aussi la proposition commençait-elle à la travailler. Non pas qu'elle aimait l'action, mais rien ne lui déplaisait comme rester en arrière. Et puis Jacqueline s'était faite si entraînante!

—"Et de moi, que fais-tu?"

—"Toi? Oh! toi, tu serais une propagandiste épataante. C'est toi qui feras connaître notre affaire et je t'assure qu'à nous trois, on va révolutionner un coin du monde."

En effet, la révolution venait de commencer. Dans trois petits cerveaux féminins, germait un plan que les grands hommes, malgré toute leur science politique ou économique, n'avaient pas encore élaboré.

Le soir Jacqueline tint parole; elle fit des démarches. Elle rencontra un chic type qui ne demandait qu'à aimer, et qui fut très heureux de son idée lumineuse.

Il obtint pour elle la salle de couture de l'Assistance Maternelle. C'était une salle propre, assez grande et bien aérée. Elle prit contact avec les dames de l'Assistance et obtint la salle un autre soir que la leur. Elle apprit de ces dames que dans la paroisse voisine d'autres jeunes et même des adultes tentent de réveiller leur monde et y réussissent.

Alors, se dit-elle, l'argument de Monique ne valait rien quand elle disait que je ne pourrais pas changer le monde. Si d'autres, ailleurs, sont aussi organisés, il n'est pas possible que les choses restent au même point.

Jacqueline s'enthousiasmait. Et dès le lendemain, les trois révolutionnaires pacifiques commençaient leur offensive.

La petite salle était grouillante. Assises tantôt sur des chaises, tantôt à même les tables, tantôt aussi sur les calorifères refroidis, des jeunes ouvrières coulaient, n'oubliant pas de jaser, de rire aux éclats, voire même de fredonner. C'était vivant, gai, remuant comme un vrai nid d'abeilles. Parfois, on devenait perplexé; il fallait faire une boutonnière, et rendu là, on ne savait plus comment s'y prendre. Alors on appelait Jacqueline!

Penchée sur le travail d'une autre, celle-ci faisait de la main un signe qui voulait dire: "J'y vais; attends seulement une petite minute."

Alors elle se hâtait, allait de l'une à l'autre et expliquait chaque chose en gardant le sourire. On fai-



—Moi, je l'ai rencontrée tout à l'heure dans un restaurant; elle prenait...

...mais, on l'adorait presque et chacun de ses désirs devenait aussitôt un ordre. A lui faire plaisir, on s'empressait et même, on l'eût suivie n'importe où. Lise, elle, se mêlait aux groupes. Elle n'avait pas la science de conduire les autres, mais la sympathie qu'elle distribuait à tout venant lui attirait beaucoup de confidences. Celles que Jacqueline intimidait un peu, lui racontaient volontiers leurs peines, comme on les dit à une amie réelle.

Tout à coup, on demanda:

—Mais que fait donc Monique, ce soir? Est-ce qu'elle ne vient pas nous retrouver?"

—Moi, je l'ai rencontrée tout à l'heure dans un restaurant; elle prenait un "coke" avec un groupe de filles. Elle m'a dit qu'elle nous rejoindrait plus tard.

Neuf heures et demie venait de sonner. Le temps était venu de commencer le sketch. Lise fit signe à ses actrices. Comme elles se levaient, quelqu'un demanda:

—Qu'est-ce que vous jouez?"

—Ça, c'est notre secret, tu verras tantôt."

—Est-ce que ce sera beau?"

—Je l'espère."

Tout à coup la porte s'ouvrit, et Monique fit irruption, accompagnée de trois nouvelles recrues. Aussitôt on s'empressa autour d'elles, leur offrant gentiment d'enlever leurs manteaux, leur apportant des sièges, afin qu'elles se sentent chez elles dans ce nouveau milieu. Jacqueline, un jour, avait fait un discours à ses élèves: —"Puisque nous venons ici, c'est que nous y sommes bien, que nous sommes toutes de vraies amies, et que nous savons nous entraider. Donc quand une nouvelle arrivera, il faudra faire en sorte qu'elle soit à l'aise ici. Si chacune tâche de faire plaisir à l'autre, tout le monde sera heureux."

Mais le moment du sketch était venu. Comme il n'y avait pas d'emplacement précis pour la scène, il fallut préparer les décors devant les spectatrices. On le fit simplement et chaque objet nouveau qu'on déposait éveillait la curiosité de tout le monde. Chacun se perdait en conjectures. La scène représentait une table d'homme, autour de laquelle dinaient deux jeunes filles et deux jeunes gens. On avait emprunté des complets d'hommes, et les deux plus grandes les avaient revêtues. On rit donc un instant des déguisements, mais on redevenait bientôt sérieuses.

Les yeux ouverts tout grands et les cœurs aussi, ces pauvres cœurs qui connaissent déjà la souffrance, malgré leur extrême jeunesse. Devant elles repassaient leurs problèmes et leurs misères. Elles se rappelaient la vie dure faite aux ouvriers; les salaires insuffisants, les mauvaises conditions hygiéniques du travail, la cherté de la vie. Les taxes énormes qui vous mangent une paye avant même que vous l'ayez touchée. Tout cela si souvent aggravé par la maladie et les responsabilités écrasantes. Dans la figure des spectatrices comme dans celles des

acteurs qui jouaient bien leur rôle, on lisait aisément les révoltes si fréquentes qui bouillaient au fond de leur cœur. Ils voulaient vivre, respirer, déposer enfin leur fardeau trop lourd, un des garçons disait:

—Est-ce que prolétaire veut dire quéteux? Est-ce qu'on n'a pas le droit, nous aussi de manger nos trois repas par jour, de se distraire un peu, de pouvoir en même temps, mettre un peu d'argent de côté? Est-ce que ça ne serait pas normal d'avoir un jour sa petite maison bien à soi, et de pouvoir cultiver quelques fleurs et des choux dans un petit coin de terrain dont on serait propriétaire? Est-ce absolument nécessaire que faute d'espace vital et de soins, nous ayons pour enfants des vicieux et des rachitiques? Est-il absolument nécessaire que lorsqu'on est malade, on supporte la honte de recourir à la charité publique pour se faire soigner?"

Un autre ajoutait:

On a tant trompé les ouvriers, qu'ils ne savent plus qui croire. Il y a des limites à la patience d'un pauvre homme au d'une pauvre fille!

Ils peuvent bien prêcher la justice, ceux qui entassent l'argent au fond des banques! Ils peuvent prêcher la paix, ceux qui ne songent qu'à semer la haine!

Et lorsque l'Eglise dit, dans son éternelle sagesse, qu'il faut pour être sauvé, donner son plein rendement, respecter les biens de ceux qui nous emploient, ceux qui souffrent répondent en criant que ces biens sont à eux, qui se tuent, pendant que d'autres empochent.

La bouchée de pain qui manque à l'ouvrier, l'empêche de voir toute la niche qui l'attend au bout de la vie.

Mais, dit une des filles, je ne puis pas croire qu'il n'y ait pas de remède à cela. a-t-il fallu souffrir ainsi toute sa vie?"

—Il faudrait surtout beaucoup de charité."

—Oh! ça c'est usé. C'était bon pour autrefois. Ce qu'il faudrait c'est la révolution."

—Mon cher, tu l'as tout juste. Il nous faut la révolution. Mais une révolution pacifique qui ne ferait pas couler le sang et qui gagnerait le monde par le cœur. En un mot il faudrait changer l'humanité. Si tous comprenaient que leur bonheur n'est pas ailleurs que dans la charité chrétienne, s'ils avaient le sens social, au lieu de ne songer qu'à leur satisfaction immédiate, n'est-ce pas qu'il y aurait plus d'ordre dans le monde? Chacun n'aurait-il pas ce qui lui est dû? C'est ce qui manque aujourd'hui, le sens social, et le monde ne sera heureux que lorsqu'il l'aura compris. Nous ne sommes d'ailleurs pas sans faute nous-mêmes si nous nous examinons bien.

Où, mais qui donc ira faire comprendre cela à ceux qui ne songent qu'à l'argent?"

—Il fut des siècles qu'on appelait le moyen-âge, où la chrétienté avait tellement envahi le monde que les lois en furent elles-mêmes toutes changées. Ce fut l'âge d'or, le salut du monde qui sortait alors d'un chaos pire que celui d'aujourd'hui. Et à qui devait-on cette ère de prospérité et de paix? A l'Eglise Catholique seule qui avait renouvelé les mœurs."

—Il faut faire notre part, unir nos forces, collaborer, lutter ensemble là où on est placé. Travailler parfois obscurément mais avec l'assurance du succès. Qui donc renouvellera le monde si chacun se croise les bras?"

—On ne doit pas oublier qu'il fut des cathédrales qu'on mit cent années à construire. Il n'est donc pas à croire que l'architecte ait vu la fin de son oeuvre."

Le sketch touchait à sa fin. Dans les yeux, l'espoir avait ressuscité. On repartit de là confiante en l'avenir, ayant même pris la résolution de se battre contre le malheur. On ne se laisserait plus abattre, et on distribuerait à tout venant, l'amour.

* * *

Lorsque chacune eut repris le chemin du logis et que Jacqueline eut fermé la porte du local, elle demanda à Monique et à Lise qui l'avaient attendue:

—Et maintenant, croyez-vous toutes les deux qu'on puisse changer le monde?"

—Si j'y crois, répondit Monique, mais je ne crois plus qu'à cela."

Et après une joyeuse poignée de main, les trois jeunes filles regagnèrent chacune leur demeure.

Le feu était allumé; elle ne pouvaient plus arrêter maintenant. L'incendie des idées germerait dans les cerveaux, des idées productrices d'actions constructives...

Les trois amies ne voyaient pas encore toutes les répercussions de leur travail. Le résultat ne dépassera-t-il pas le rêve de Jacqueline?"

HELENE LAMONTAGNE

Si vous
moins sur
sous en th
l'analyse,
PATIENCE

PEPITA L

Je not
l'impressio

La ter
n'est pas tr

Pas de

Droit

La vol

Tu sai

La simp
facilement
meur ordi
au contrai
de toi beau

AMOUREU

J'ai dé
veuse ...

Je te v

Réserv
de ceux qu

J'analy
dance, de

L'orgu

La bon

Tu pos
te porte à
jalousie. E
Il ne faut
décider seu
dépendance

ROSSIGNO

Possèd
jugement e

Tu as i

La fran
te rempli

Tu es
affections.

Tu me

Tu as
soin d'enco

UNE FEU

Très so

Bonne
peu timide

quelques
travail ave

vanité est
qui parfois
délicates;

Et je te v
pas, je ne

CHARDON

Ici la
pas du tou
craintive e

Tu ne

Volont
pas vanité
colle. L'h
est très ah

Tu ch
très jeune.

GEAI RA

Je ren
La sensibi
accentuée.

Cher
autoritaire
d'autres fo

Ca te
susceptible

MIMI GRAPHOLOGUE

Si vous voulez être satisfait: Ecrire une vingtaine de lignes au moins sur papier non ligné. Ne pas envoyer de copie. Envoyer .15 sous en timbres-poste. Si l'on veut recevoir par poste le résultat de l'analyse, on devra envoyer .50 sous en timbres-poste. **PRENDRE PATIENCE.**

PEPITA LA VILAINE.

Je note chez toi beaucoup de sensibilité, une finesse délicate, de l'impressionnabilité et une imagination très active.

La tendresse dans les affections est évidente mais la constance n'est pas très tenace.

Pas du tout économe.

Droiture et franchise parfois poussées un peu trop loin.

La volonté est résolue et tu es courageuse.

Tu sais te dévouer et ta bonté est guidée par la raison.

La sincérité est loyale et cependant tu ne reconnais pas tes erreurs facilement. On te connaît comme une personne charmante, et d'humeur ordinairement aimable. Comme tu vois... tu n'es "Pas si vilaine" au contraire: tu as beaucoup de personnalité et tu peux faire autour de toi beaucoup de bien.

AMOUREUSE D'UN AVIATEUR

J'ai découvert chez toi de la délicatesse, une sensibilité un peu nerveuse... et l'humeur est loin d'être toujours accueillante!...

Je te vois un sens très élevé de la justice et du devoir.

Réservée et timide; tes sentiments et tes opinions sont peu connus de ceux qui t'entourent.

J'analyse dans la volonté beaucoup de ténacité, trempée d'indépendance, de l'autorité et de la résolution.

L'orgueil est évident mais n'est pas vaniteux.

La bonté est d'autres parts accentuée.

Tu possèdes aussi une imagination qui exagère les choses, ce qui te porte à t'affrayer et à t'attrister pour rien. Une petite graine de jalousie. Et puis... oh! oh! Mademoiselle ne se laisse pas mener! Il ne faut pas la commander, mais plutôt l'amener adroitement à se décider seule; sinon gare aux impatiences!... et... le champ de l'indépendance offre toutes ses barrières ouvertes!!! hum.

ROSSIGNOLETTE

Possède une imagination ultra-active qui quelquefois fausse le jugement et te rend un peu étourdie.

Tu as à ton actif une belle activité persévérante.

La franchise suit toujours la ligne droite et tout ce qui s'en écarte te remplit d'indignation.

Tu es peut-être un peu jalouse mais toujours sincère dans tes affections.

Tu me sembles avoir beaucoup de goût et beaucoup de tact.

Tu as aussi beaucoup d'initiative. Un brin autoritaire. Tu as besoin d'encouragement et de beaucoup d'affection.

UNE FEUILLE

Très sensée, tu possèdes une forte dose de sens pratique.

Bonne et très sensible, tu es de nature affectueuse, modeste et un peu timide. D'une galeté aimable, tu n'es pas susceptible, mais quelquefois seulement un peu attristée. Je vois que tu aimes faire ton travail avec soin et méthode. Tu agis toujours avec franchise. La vanité est absolument nulle. Ton écriture te dit très très réservée, ce qui parfois te porte à trop te replier sur toi-même. Goût des choses délicates; tout ce qui est vulgaire, ou trop bruyant ne te plaît pas. Et je te vois un grand besoin d'affection. L'égoïsme n'existe presque pas, je ne remarque qu'un peu d'orgueil.

CHARDONNERETTE

Ici la bonté est délicate; sensible et généreuse tu n'as cependant pas du tout de sens pratique. Chardonnerette, tu es un peu timide et craintive et cependant tu éprouves un grand besoin de t'épancher.

Tu ne manques pas de sincérité et de persévérance.

Volonté assez résolue. Tu n'as pas beaucoup d'ordre. Tu n'es pas vaniteuse mais gracieusement naturelle. Un soupçon de mélancolie. L'humeur est inégale. Tu t'attaches facilement et ton cœur est très aimant.

Tu changeras encore d'ici trois ou quatre ans car tu es encore très jeune. Goût et sens esthétique. Pieuse et généreuse.

GEAI RARE

Je remarque ici une imagination délicate et beaucoup de goût. La sensibilité est diminuée, ce qui ne l'empêche pas d'être très accentuée.

Cher geai, tu as une volonté très difficile à cataloguer tantôt autoritaire et tantôt manquant de décision, quelquefois entêtée et d'autres fois peu constante, tu possèdes une énergie très très inégale.

Ca te blesse quand on te fait des reproches et je te crois très susceptible.

Courrier des malades

Cher ami,

Devrais-je prendre une "bilette" de circonstance pour ma visite de novembre? Si c'est là ce que tu crois, tu te trompes. Et si de plus, tu t'étais préparé une "larme" au coin de l'oeil, je ne la ferai pas tomber par mes lamentations. Non, car je veux que mes visites soient autant que possible réconfortantes et respirent l'optimisme.

Le mois actuel, est selon la coutume et les édits de l'Eglise, le mois des morts, le mois du souvenir. Souvenir de ceux qui ne sont plus. Heureux ceux qui reposent dans le Seigneur, car leurs troubles sont finis. Seulement, n'oublions pas ceux qui paient des petites dettes avant d'entrer dans l'Eden éternel. Ceux-là comptent sur nous pour les aider à régler leurs comptes avec les mérites de nos souffrances, de nos heures d'ennui...

Mais je voudrais aujourd'hui te parler de nos caprices. Ça te surprend? Je comprends ça, car ordinairement on ne parle que des souffrances des malades, de leurs exigences. J'admets l'existence des uns et des autres, mais aussi il me faut admettre l'existence des caprices. Sur-tout chez certains malades, c'est une vraie tyrannie. Si un certain petit plat manque à tel repas, ou si une personne attendue ne vient pas régulièrement et à telle heure précise, si le thé est plus froid ou plus chaud que de coutume, afin si tout ne va pas à la perfection, on se plaint, on crie à l'injustice.

Je ne voudrais pas par cette lettre, dire à ceux qui doivent soigner des malades qu'ils sont dispensés de prendre bien soin de nous, de voir à nous rendre la vie le plus agréable possible, non, car j'ai trop de fois insisté, dans le passé, sur le besoin que nous avons d'être aimés et aidés pour que maintenant je dise aux gens de notre entourage que nous ne sommes que des capricieux. Nous ne sommes pas tous des capricieux, mais il faut admettre que plu-

Grande délicatesse de cœur. Le dévouement est spontanément généreux mais pour qu'il se donne dans toute son ampleur il te faut beaucoup d'encouragement.

L'assurance me semble solide c'est-à-dire que tu as confiance en toi sans pour cela cultiver trop de vanité.

Tu aimes bien prendre tes aises.

La discrétion est une de tes qualités dominantes.

CLAIRE DE CHICOUTIMI

Pas beaucoup de sérieux! petite Claire! la réflexion n'est pas ton fort; mais tu es d'un autre côté très active et entreprenante.

Il y a certainement en toi, de grandes capacités de dévouement, car tu es généreuse et très affectueuse.

Un grain de susceptibilité.

Caprice dans la volonté, pas de persévérance. Mais comme tu es très gaie, tu es de commerce agréable; vive, fine, tu as beaucoup d'initiative. Tu n'aimes pas te soumettre aux autres, tu préfères commander.

Probablement, très jeune, n'est-ce pas?

Excuse mon long retard.

SHERBROOKOISE... etc.

Permetts-moi de raccourcir un peu ton pseudo veux-tu?

Une nature très sensible. Sincère, je crois que tu es très droite, un peu sentimentale avec beaucoup d'imagination.

J'aperçois beaucoup de fermeté dans la volonté, alliée de la douceur toutefois, et si l'on sait faire valoir l'affection tu deviens très influencable. Je te vois une grande bonté et beaucoup de générosité.

Ame au caractère et aux goûts élevés.

NOS MOTS CROISES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

HORizontalement

- Distance entre deux corps.
- Dernière partie du jour - Faire un pari.
- Espace indéfini dans lequel se meuvent les astres - Sans vêtement.
- Métal précieux - Maladie qui atteint un grand nombre d'individus à la fois.

SOLUTION DU MOIS DERNIER

G	O	U	V	E	R	N	A	N	T
O	R	E	I	S	O	U	S		
U	O	R	N	E	R	M	I		
J	A	N	S	E	N	I	S	M	E
A	N	I	R	P	I	E	L		
T	E	F	F	A	R	U	E		
E	M	I	N	I	N	U			
R	O	E	N	C	L	O	U	E	R
I	R	R	O	U	L	E	R		
E	N	B	E	L	D	E			
S	E	N	T	I	E	R	M	E	R

- Province de Québec - Pronom personnel - Ville de Chaldé.
- Chacun des cantiques de la Bible - Pronom personnel.
- Gamin de Paris - Mouvements alternatifs et journaliers des eaux de la mer.
- Etirer - Triage.
- Masse de pierre très dure qui tient à la terre - Animal tétu - Atôme gazeux électrisé sous l'action de certaines radiations.
- Ancienne note - De la Médie.
- Fille née du même père et de la même mère qu'une autre personne - L'antonyme de larmes.

VERTICALEMENT

- Payer un effet avant l'échéance moyennant escompte.
- Dernière partie du jour - Dépôt, magasin à blé.
- Personne bavarde - Grosse main.
- Bouffon dont le vêtement est composé de pièces de diverses couleurs.
- Espèce de boeuf de l'Inde.
- Déperdition de force.
- Possessif féminin - Etu! de métal - Unité de mesure agraire.
- Traîn, manière d'aller - Terminalion - Note de la gamme.
- Conjonction négative - Conducteur de mulets.
- Avoir à la main. Garder - Ronce.
- Chemin bordé de maisons - Grands établissements de fabrication.

sieurs d'entre nous le sont un peu, sinon beaucoup. Sans trop nous en rendre compte, nous glissons vers un égoïsme inconscient. Et c'est là une source de peines, d'ennuis pour nous. Nous souffrons en autant que nous nous attachons davantage aux mille et un riens. Et pourquoi ajouter nous-mêmes à nos croix. Nous avons assez à souffrir, sans laisser grandir par notre faute, de nouvelles sources d'ennuis. Sachons reconnaître et apprécier les efforts de ceux qui prennent soin de nous; il leur arrive souvent de ne pas nous comprendre, mais

c'est normal, car ils n'ont jamais été malades, ordinairement. Seulement, ne soyons pas trop exigeants. Comprendons qu'ils ne sont pas des malades et qu'ils ont une vie active. Nous avons tout à y gagner en y songeant.

Et de nouveau au terme de mon message, je te laisse mes amitiés. Bonsoir et bonne chance. Prompt rétablissement.

Ton ami toujours,
DRANOC.

Pensées

La mémoire c'est ce avec quoi l'on oublie.

Il faut savoir à la fois, jouir intensément des choses que l'on a, et se passer allègrement de celles que l'on n'a pas.

Il faut toujours espérer le mieux et se préparer au pire.

De méchants fondements jamais bon bâtiment

Un système de chauffage ou de plomberie en parfait état de fonctionnement est à la base même de votre bien-être. A l'approche de l'hiver, confiez donc à une maison habile et pleine de ressources le soin de reviser chaque coin et recoin de votre système de chauffage ou de votre plomberie.

Service de techniciens et ouvriers spécialisés.

Téléphone: MA. 4184
360 est, rue Rachel
MONTREAL





COIN DES JEUNES



La langue et son utilité

L'aide efficace que nous donne la langue pendant le repas.

Chaque fois que vous avalez, vous utilisez votre langue; c'est elle encore qui tourne et retourne les aliments dans votre bouche pour les faire passer à tour de rôle, sous les différentes dents qui garnissent vos gencives afin qu'ils soient coupés ou hachés; c'est la langue qui forme une petite boulette avec une partie de la nourriture que vous mastiquez, qui la fait rouler sur sa propre surface et, finalement, l'envoie dans la gorge qui l'avale. Essayez une fois de manger ou d'avaler sans vous servir de votre langue; vous verrez que c'est impossible et vous comprendrez le rôle indispensable qu'elle remplit.

C'est encore la langue qui, avec l'aide des lèvres, joue le rôle de sentinelle vigilante; c'est elle, en effet, qui reconnaît dans les aliments que vous introduisez dans votre bouche ce qui ne doit pas être avalé. C'est elle qui trouve les arrêtes du poisson ou les

petits os qui pourraient être contraires à votre bonne digestion.

La langue nettoie encore la bouche et les dents des parcelles de nourriture qui peuvent y rester.

Chez les hommes, c'est là que se borne son rôle de nettoyeuse, mais, chez certains animaux, elle sert à la toilette complète; voyez un chat se lavant ou lavant ses petits; tour à tour, cet organe lui servira d'éponge, de serviette ou même de brosse. Si vous passez votre doigt sur la langue d'un chat, vous constaterez que la surface en est beaucoup plus rugueuse que celle de votre langue.

Ceci vous enseignera quelque chose, c'est que le chat est un animal carnivore, c'est-à-dire qu'il se nourrit de chair comme un animal sauvage de la parenté du tigre, et sa langue agit comme une râpe vis-à-vis de la viande qu'il mange.

(Encyclopédie de la Jeunesse.)

DES JEUX

Si ces jeux vous plaisent, pratiquez-les avec vos amis à l'occasion des soirées de famille, ou encore avec votre bande du coin de la rue...

FAIRE PASSER DES OBJETS.

Les joueurs se placent sur deux lignes et se regardent. On fait passer d'un joueur à l'autre, dans chaque ligne, deux séries semblables d'objets. Si un joueur laisse tomber un objet il doit le ramasser lui-même. Le côté qui a gagné est celui qui, le premier a fait circuler tous les objets et les a placés au bout de la ligne, sur une table ou une chaise. Il faut prendre des objets très différents: une épingle, un livre, puis un béret, un sou, un vêtement, une image, etc. ...

COURSE AU VETEMENT

Les joueurs par équipe en file. On remet un vêtement et un béret au No. 1 de chaque file. Au signal donné ils courent jusqu'à un point donné, tout en mettant le vêtement et le béret.

Au retour, ils les enlèvent et les passent au No. 2 qui fait de même. L'équipe gagnante est celle qui a la première déposé les vêtements par terre au point de départ, après que tous ont fait le parcours.

L'arbitre doit veiller à ce que les joueurs ne se dévêtent pas avant d'être au point de départ.

Les illustrations

(Suite de la page 3)

Le travail et les années d'expérience jusqu'à un maximum déterminé pour chaque spécialité. Dans les années normales, en rotocalcographie par exemple, les pressiers reçoivent de \$13.00 (apprentis) à \$60.00 par semaine. Pour les autres métiers, les salaires s'échelonnent entre \$9.00 (apprentis) et \$55.00 et plus par semaine.

Toutes ces professions s'exercent dans des ateliers où règne une température normale. Les travailleurs ne sont généralement pas exposés à des accidents graves pour peu qu'ils prennent les précautions d'usage. Ils peuvent exercer leur art jusqu'à un âge avancé, surtout si, par des exercices physiques, ils contrebalancent les méfaits de leur travail sédentaire. En temps normal, les ateliers sont ouverts entre 40 et 48 heures par semaine.

Unions

Tout comme les typographes et les pressiers, la plupart des artisans de cette branche des arts graphiques sont groupés dans des unions: la International Photo-Engravers Union, la Canadian Lithographers Association et l'Amalgamated Lithographers of America. Une convention Collective approuvée en 1938 fixe, pour les artisans de la rotocalcographie, l'apprentissage, les salaires, la durée des heures

de travail, etc. Il existe également une réglementation en photogravure et rotogravure.

Avenir de ces métiers

L'image s'impose de plus en plus; elle règne dans les journaux, les revues, les livres et elle constitue un auxiliaire puissant de la publicité. Pour le constater, on n'a qu'à voir la vogue de certaines revues américaines à grand tirage où les illustrations ont très souvent la préséance sur le texte. Les industriels, n'en doutons pas, continueront d'exploiter à fond ce goût naturel du public et accroîtront leurs moyens de production. Voilà donc un vaste domaine où les jeunes gens doués des aptitudes nécessaires et des dispositions naturelles pour le dessin peuvent se tailler une carrière lucrative et intéressante. Aucune école actuellement ne prépare d'une façon pratique à l'exercice de l'une ou l'autre des professions dont nous venons de parler; l'apprentissage peut se faire en atelier seulement. Nous croyons cependant comprendre que le Secrétariat de la Province de Québec projette d'élargir les cadres de la nouvelle Ecole des Arts Graphiques afin qu'on y dispense la formation pratique voulue pour l'exercice de ces métiers. Ce serait une initiative fort louable.

JEAN DELORME.

POUR RIRE

EN CLASSE:

Le maître: Donnez-moi un exemple de la duplicité du chat.
L'élève: Souvent, m'âieu, dans les restaurants il se fait passer pour un lapin.

CONFIANCE LIMITEE.

Le docteur: Ne vous inquiétez pas; tel que vous me voyez, il y a trois ans, j'ai eu la même maladie et je suis guéri!
Le malade: Oui, mais vous n'aviez pas le même docteur.

SIMPLE REPLIQUE.

—D'abord moi je n'aime pas les imbéciles.
—Cela prouve que vous n'êtes pas égoïste.

UN OUBLI.

—Tu as bien pris la clef de la valise?
—Oui, mais j'ai oublié la valise.

EN RETARD:

...Un voyageur entre comme une bombe dans une gare et, s'apercevant que la voie est libre
—Est-ce que le train est en retard?
—Non, monsieur, mais c'est vous qui l'êtes.

CE NE SERA PAS LUI.

Très tendrement, dans un vieux ménage de commerçants enrichis, le mari dit à sa femme:
—Si l'un de nous vient à mourir, je me retirerai à la campagne.

L'HISTOIRE.

L'instituteur: Comment! Vous ne savez pas que l'empereur Napoléon est mort?

L'élève: Peut-être que la famille n'a pas envoyé de faire-part.

"LE THE DE CINQ HEURES"

—Alors, chère madame, je compte sur vous pour mon thé de cinq heures.

—Entendu, chère amie, mais à quelle heure?

LA BELLE PEINTURE!

Le peintre: Je voudrais faire un cadeau à des pauvres. Que dirais-tu si j'envoyais mon nouveau tableau à une oeuvre de bienfaisance.

L'ami: Tu pourrais peut-être l'envoyer à un hospice d'aveugles.

QUI?

—Qui est le plus paresseux de la classe?

—J'sais pas mademoiselle.

—Pourtant, c'est bien facile. Qui reste à ne rien faire quand les autres travaillent?

—L'institutrice!

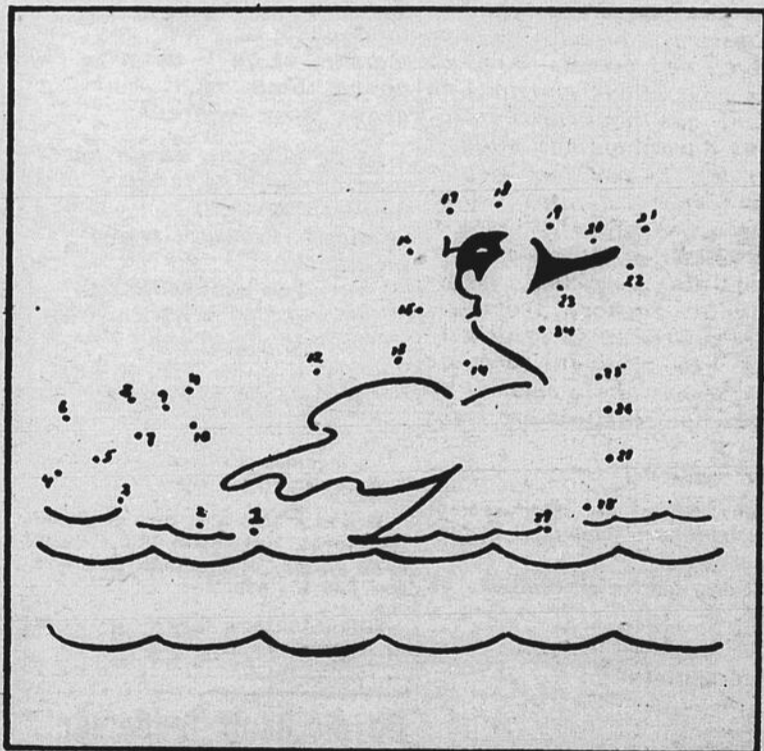
IL A EU PEUR.

Un curieux s'approche du compteur de lions et veut se renseigner sur ce métier-là:

—Vous avez dû avoir peur la première fois que vous êtes entré dans la cage aux lions?

—Un peu: on m'avait dit qu'ils avaient des puces.

DESSIN À COMPLÉTER



Après avoir fait ce dessin en traçant une ligne du premier au dernier chiffre, essayez de le faire dans une page de cahier à dessin et colorez-le.

FRED ET MILE ET L'AGE DE RAISON

ATTENTION!...LE PROFESSEUR NOUS REGARDE!!!



VOUS N'AVEZ PAS HONTE!



VOUS ME COPIEREZ 100 FOIS. JE N'AI PAS L'AGE DE RAISON!



TUTOOT!...TCHOUF!...TCHOUF!...TCHOUF!...TCHOUF!.....



Grève à Shawinigan

Supposée cause de la grève. — Intervention des conciliateurs fédéral et provincial. — La présence de l'armée. — Pertes dues aux grèves. — Législation urgente sur les conflits ouvriers. — Agir avant qu'il ne soit trop tard.

Le 23 octobre dernier à minuit éclatait une grève aux usines de l'Aluminum Co. of Canada, à Shawinigan, Québec. D'après des renseignements obtenus nous croyons savoir que cette grève est due au fait que le "système d'hiver" devait être inauguré sous peu. Ce système consiste à donner aux préposés aux cuves la surveillance d'un plus grand nombre de cuves que durant l'été. Les organisateurs de l'Union internationale, MM. Jean Jodoin et Phil. Cutler, ont affirmé à un ralliement convoqué le 25 octobre au soir par l'American Federation of Labor que la grève avait été déclarée parce que la compagnie exigeait que chaque cuviste ait désormais le soin de huit cuves au lieu de sept. Ils ont ajouté que dans les autres alumineries du Québec, les cuvistes n'entretenaient chacun que cinq ou six cuves. Une demande de retour au travail a été faite au cours du même ralliement par le conciliateur du ministre fédéral du Travail, M. Raoul Trépanier, et le conciliateur du ministre provincial du Travail, M. Cyprien Miron.

L'intervention des troupes et de la police montée fédérale a donné lieu à des protestations auprès du gouvernement fédéral par M. Jean Jodoin qui affirme que les détachements militaires dépêchés à Shawinigan par les autorités fédérales, "pratiquaient le chantage et l'intimidation", qu'ils "violentaient à toute heure du jour et de la nuit, le domicile des travailleurs de l'aluminium pour les forcer à retourner à l'ouvrage".

Cette intervention militaire prouve que le gouvernement est décidé à agir en dépit des protestations qui lui parviennent. N'ayant pu régler la grève à l'amiable, grève affectant l'effort de guerre canadien, nos dirigeants ont cru bon de recourir aux services de nos forces armées afin de maintenir la production de ce produit essentiel à la guerre à son niveau normal. Il est regrettable de constater dans cette grève la présence de l'armée. N'eût été ce fait, il est probable que la grève se serait réglée plus vite car les grévistes n'ont pas aimé du tout cette tactique du gouvernement.

Dans les différends qui éclatent entre ouvriers et patrons le gouvernement n'a le droit d'intervenir que lorsque les parties affectées ne peuvent en venir à une entente et cette intervention de la part de nos gouvernants doit se faire par ses représentants du ministère du Travail et non de celui de la Guerre.

Advenant le cas d'un échec de la part des conciliateurs fédéraux ou provinciaux, nos dirigeants devraient y voir eux-mêmes et faire en sorte que tout rentre dans l'ordre sans pour cela recourir à la force car établir une chose contre gré ne mène à rien.

Cette grève nuit énormément à la poursuite de la guerre et depuis six mois environ si l'on faisait le calcul des pertes occasionnées par les grèves, on serait surpris. Il est temps que nos chefs d'Ottawa fassent quelque chose, prennent la situation en mains tout en ayant soin de ne pas y mêler notre armée. Qu'ils jugent les coupables, ces faiseurs de grèves, et qu'ils agissent en conséquence. Nous verrons ainsi disparaître de supposés chefs ouvriers, qui pour augmenter leur prestige auprès de leur union déclarent des grèves à tout propos et font des revendications auprès des patrons sans tenir compte si ceux-ci sont susceptibles d'y acquiescer sans nuire à la compagnie et peut-être l'obliger à fermer ses portes dans un avenir rapproché, privant ainsi des milliers d'hommes de leur gagne-pain. Ces chefs d'unions n'ont pas le droit de se servir de tels procédés. Si au moins les grèves n'affectaient que ceux qui les veulent, au contraire elles atteignent tous les ouvriers des usines où elles éclatent, et leurs familles.

Il est temps que finisse cette lutte entre différentes unions ouvrières, lutte qui se livre au détriment des ouvriers.

Mystique d'un monde nouveau

Un document de France, par Louis-Joseph Lebrét, O.P.

Quelques temps, avant l'occupation complète de la France par les Allemands, les jeunes de France écrivaient au Maréchal Pétain une adresse dans laquelle ils disaient:

"Nous voulons vivre dans un pays propre et digne où le bien commun soit la règle qui prime les intérêts individuels, sans intrigues, sans manœuvres, sans compromissions."

Ce livre explique le sens de ces paroles. Il nous dévoile ce que l'on veut faire en France et même ce que l'on prépare actuellement dans le silence pour appliquer d'une façon pratique des solutions neuves aux grands problèmes politiques qu'a posés la guerre.

L'auteur cite des faits, il expose les principales théories qui ont cours actuellement en France malgré la défaite, malgré l'occupation. S'adressant aux Français, il dit: "Trop de Français restent obstinément penchés sur le passé pour le critiquer ou pour le regretter. Le

Si je suis de même, c'est ta faute

Exploitation de la classe ouvrière. — La boisson et ses conséquences. — Un fait vécu. — Triste leçon.

Nous autres de la classe ouvrière souffrons beaucoup de l'exploitation à tous les points de vue. Des compagnies se creusent le ciboulot continuellement pour trouver de nouveaux moyens pour soutirer l'argent de la classe ouvrière.

Pour les unes ce sera un perfectionnement de leurs machines à boules ou de leurs gobe-sous; pour d'autres une liqueur douce et rafraichissante.

Les compagnies de boissons n'ont pas besoin d'augmenter l'efficacité de leur produit ou même d'en sortir d'autres. Nous savons bien nous en servir sans pour cela se faire achaler d'elles.

Tous les jours nous voyons des résultats funestes qu'elle causent et pourtant nous restons indifférents.

Ainsi l'autre jour dans une famille ouvrière dont le père aime un peu trop la bouteille, un des garçons tomba d'épilepsie. Ce n'était pas la première fois. Son père se dépêcha de lui desserrer sa cravate et sa ceinture. Lorsque son garçon recouvra sa lucidité son père lui demanda: "Es-tu mieux?" et le gars de lui répondre: "Je ne serai jamais mieux et c'est de ta faute".

Pauvre père, il ne s'attendait certes pas à une réponse aussi dure. Ça lui a été jusqu'au coeur. D'un seul coup il vit tout le mal que sa boisson avait fait à son enfant.

Ce pauvre jeune ouvrier par la faute de son père se voyait privé d'une position stable et d'un bel avenir. Comment avec une telle maladie envisager des jours meilleurs? Pour lui aucun patron ne l'engagerait, il en avait déjà la preuve. Cela lui était arrivé de tomber de la sorte à l'usine où il travaillait et le patron avait dû le remercier de ses services. Combien d'autres patrons encore l'imiteraient? Dieu seul le sait.

N.D.L.R. — C'est pénible et il n'a rien de beau dans ce fait qui nous l'ait fait publier, mais nous voudrions que cette leçon soit profitable à tous les jeunes ouvriers et qu'ils prennent la résolution de ne jamais tremper les lèvres dans la maudite boisson au risque que ce soit eux qui plus tard se fassent dire la même chose par un de leurs enfants.

renouveau français ne saurait résulter de ces attitudes négatives. Notre devoir est de fixer nos regards sur nos malheurs et sur le désordre du monde, mais pour reconstruire avec confiance, dans la perspective des valeurs vraies."

Le même reproche et le même conseil pourraient bien s'adresser à d'autres qu'à des Français, car c'est l'un des mérites de ce livre d'être d'application universelle.

En plus de nous apporter le témoignage de la pensée française actuelle, MYSTIQUE D'UN MONDE NOUVEAU contient des exposés clairs sur la situation politique générale. C'est ici le cheminement d'une recherche, comme si l'on prenait un sentier de montagne qui vous conduirait de terrasse en terrasse, jusqu'au sommet, pour vous faire redescendre ensuite vers la plaine, la poitrine fonglée d'air pur et les yeux enrichis d'une perspective totale.

Lisez MYSTIQUE D'UN MONDE NOUVEAU, un livre écrit en France en 1941. Vous verrez mieux ce qu'il faut restaurer dans le monde.

Un volume de 186 pages pour \$1.00. Aux Editions Ouvrières, 1037, St-Denis, Montréal.

COUVRETTE-SAURIOL
LIMITÉE
ÉPICIER EN GROS
54, De Bruxelles, Montréal
Téléphone 5151



AVIS DU GOUVERNEMENT

CONSEIL NATIONAL DU TRAVAIL EN TEMPS DE GUERRE

Décret Général

Le Bureau fédéral de la Statistique a calculé que le chiffre de l'indice du coût de la vie a monté à 119.3 (indice rectifié 118.4) le 1er octobre 1943, soit une hausse de 1.4 points sur le chiffre de 117.9 (indice rectifié 117.0) du 2 juillet 1942.

En conséquence, conformément aux dispositions de l'article 34 (1) du Décret C.P. 5963 régissant les salaires en temps de guerre, et sous réserve des dispositions dudit Décret le Conseil national du travail en temps de guerre prescrit,

- sauf disposition contraire, dans les articles 2, 3 et 5 dudit décret général, à tout employeur visé par ledit Décret, de modifier l'indemnité de vie chère, à compter de la première période de paye commençant le ou après le 15 novembre 1943, comme suit:
 - pour tous les employés adultes du sexe masculin et pour tous les autres employés dont le taux de salaire hebdomadaire est de \$25.00 ou plus, l'indemnité de vie chère sera augmentée de trente-cinq (35) cents par semaine;
 - pour tous les employés masculins de moins de 21 ans, et pour les employés du sexe féminin, dont le taux de salaire hebdomadaire est de moins de \$25.00, l'indemnité de vie chère sera augmentée de 1.4 p.c. de leur taux de salaire hebdomadaire;
- Aucun employeur, en raison du présent décret général n'augmentera le montant ou le pourcentage de l'indemnité de vie chère payable aux employés, lorsque ledit montant dépasse \$4.25 par semaine mais est inférieur à \$4.60 par semaine, ou lorsque ledit pourcentage dépasse 17 p.c. mais est inférieur à 18.4 p.c. du taux hebdomadaire de salaire, au-delà de \$4.60 par semaine ou de 18.4 p.c. du taux de salaire hebdomadaire.
- Si l'indemnité de vie chère a été payée et fixée indépendamment de l'arrêté en conseil C.P. 8253, antérieurement à la mise en vigueur dudit arrêté, et dépasse de \$4.60 par semaine ou 18.4 p.c. du taux de salaire hebdomadaire, ledit montant ou ledit pourcentage du salaire hebdomadaire ne sera point modifié.
- Pour le calcul de l'ajustement ou du paiement de l'indemnité de vie chère, d'après les prescriptions ci-dessus, les fractions de cent seront portées à la plus proche unité;
- Si dans ce Décret général ne modifiera l'effet des Directives du Conseil national du travail en temps de guerre, du 14 juin 1943, visant les patrons dans l'industrie de la construction.

C. P. McTAGUE,
Président du Conseil national du travail en temps de guerre.

OTTAWA, LE 3 NOVEMBRE 1943

B1-F

Jeune ouvrier ; Jeune ouvrière ;

"La Jeunesse Ouvrière" est ton seul porte-parole! "La Jeunesse Ouvrière" est le plus grand mensuel ouvrier français de tout le Canada! "La Jeunesse Ouvrière" existe tout spécialement pour toi et ceux de ton milieu de travail. Collabore à la reconstruction d'une jeunesse ouvrière plus heureuse!

"La Jeunesse Ouvrière"
1037, rue St-Denis,
Montréal, P.Q.

Monsieur,

Je vous inclus la somme de soixante sous (\$0.60) pour un abonnement d'un an à "La Jeunesse Ouvrière", que vous êtes prié d'envoyer à l'adresse suivante:

NOM

Adresse

Ville Province

Abonnement: un an, \$0.60.

Aidons les Jeunes pour sauver l'Avenir!
LA BOULANGERIE
CARON-JETTE, Liée
Clairval 2325

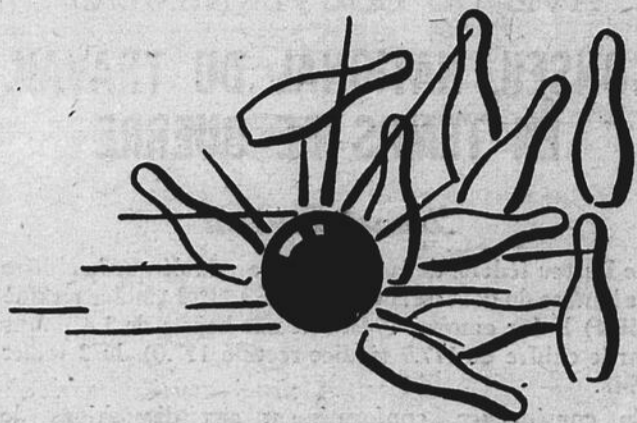
Pierre Grevier, Ba. O.
Examen de la vue
6804 St-Hubert — TA. 5355

CHARRON — BOULE & CHAUFFAGE
S. PREVOST, Groom
La Compagnie de Charbon Colinet-Wilson Liée

DANS LE DOMAINE DES

SPORTS

Par Joseph EMOND



Le jeu de quilles

Avec la saison froide nous arrive aussi la saison des quilles. De tous côtés, on voit se former des équipes et des ligues.

Ce n'est pas un jeu qui fut créé hier, puisque ce sport remonte à 1299 lorsque fut fondé à Southampton, en Angleterre, le premier club de quilles.

Dans ce temps-là, le jeu n'était pas comme aujourd'hui joué à l'intérieur dans d'immenses salles et sur des allées bien vernies et bien cirées. On jouait aux quilles dans les parcs publics, dans les champs et partout où il avait de la place et de l'espace.

Le jeu de quilles devint tellement populaire que cent ans plus tard, le roi Richard II d'Angleterre qui était un fervent du tir à l'arc et qui craignait de voir disparaître ce sport, décida d'interdire le jeu de quilles. Mais l'interdiction du roi n'empêcha pas les gens de s'adonner à leur sport favori. Au lieu de jouer dans les parcs, ils organisèrent des parties dans les petites rues étroites qu'ils appelaient "Alleys". Les allées d'aujourd'hui furent copiées sur ces modèles anciens.

Après la mort du roi, son successeur leva l'interdiction contre ce sport et celui-ci devint des plus populaires. Il devait même devenir le jeu favori des seigneurs de la cour.

Sir Francis Drake, le grand navigateur anglais était un fervent du jeu de quilles.

D'Angleterre, le jeu passa en France, en Hollande et au Danemark. Ce furent les Danois qui introduisirent le jeu en Amérique à New-Amsterdam, aujourd'hui New-York. Le parc où les premières parties furent jouées porte encore le nom de "Bowling Green".

Le jeu grandit vite en popularité et aujourd'hui, 644 ans après ses débuts, le jeu de quilles est plus populaire que jamais puisqu'on le joue dans toutes les grandes villes comme dans tous les villages du pays.

On dit souvent que l'antiquité doit être mise de côté, espérons que ce ne sera pas le cas de ce jeu que nos arrière-arrière-arrière-grands-pères jouaient.

Vitesse

Bob Feller, le lanceur de baseball, peut lancer une balle à 95 milles à l'heure.

Bill Tilden, le champion joueur de tennis, peut servir une balle à près de 150 milles à l'heure.

Joe Louis, champion du monde à la boxe, peut porter une gauche à la figure de son adversaire à près de 50 milles à l'heure.

Le cheval le plus vite au monde, peut atteindre une vitesse de 48 milles à l'heure, au "sprint".

Le champion coureur à pied, à la vitesse, ne fait pas plus de 25 milles à l'heure sur une courte distance.

Le chat sauvage "cheetah" peut atteindre une vitesse à la course de 70 milles à l'heure.

Le kangarou peut atteindre une vitesse de 60 milles à l'heure.

Le poisson volant peut atteindre une vitesse de 68 milles à l'heure.

Un oiseau frigate peut atteindre la vitesse de 240 milles à l'heure.

Alfred Letourneur, coureur de six jours en bicyclette, a fait du 104 milles à l'heure derrière une machine aux États-Unis.

L'homme qui a atteint la plus grande vitesse est un aviateur anglais qui fit plus de 800 milles à l'heure, en plongée, lors d'un récent raid allié au-dessus de l'Allemagne.

CELA S'EN VA

On demandait à Fontenelle mourant:

—Comment cela va-t-il?

—Cela ne vas pas dit-il, cela s'en va.

IL Y A UN TROU.

Auguste s'habille. Sa mère surveille sa toilette; c'est chose fort nécessaire.

—Qu'est-ce que cela signifie, dit-elle soudain, voilà que tu mets tes bas à l'envers?

—Faut bien, maman il y a un trou de l'autre côté.

Notre athlète Gérard Côté

Le sergent Gérard Côté, le jeune coureur canadien-français doit encore prendre part cette année au marathon de Yonkers, N.-Y. Il ambitionne d'établir un nouveau record mondial pour cette course à pied de 26 milles et 385 verges et en même temps de répéter son exploit d'il y a trois ans alors qu'il remporta consécutivement les honneurs dans les deux marathons de Boston et de Yonkers, les deux

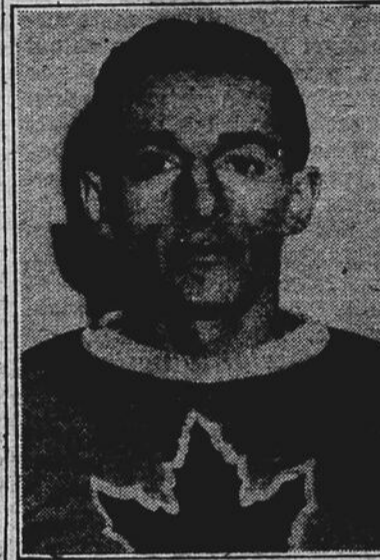
plus fameuses courses au monde, de 26 milles et 385 verges. En avril dernier, le sergent Gérard Côté remporta les honneurs du marathon de Boston, en triomphant de pas moins d'une centaine de coureurs rivaux.

Gérard Côté, a toujours été et a toujours fait preuve de la plus grande modestie. Il n'a jamais cherché à s'élever, à se montrer et à faire parler de lui. Il a toujours été très simple dans ses manières.

Il a toujours travaillé dans l'ombre à un sport qu'il savait peu populaire et il s'est toujours entraîné à ses propres frais, tout cela pour la gloire; non pas seulement pour sa gloire personnelle, mais aussi pour la gloire de sa ville, de sa province, de sa race et de son pays.

Il n'est pas rare pour les gens de son entourage, de le voir partir de grand matin, en maillot de coureur faire quelques milles afin de se tenir en forme.

Gérard Côté est marié et papa d'une jolie fillette. Nous sommes heureux de saluer Gérard Côté et nous lui souhaitons de remporter encore cette année les honneurs du marathon de Yonkers. Nous lui souhaitons de beaux succès dans ses épreuves futures et nous savons d'avance que quand l'honneur des canadiens-français sera en jeu dans le domaine de la course à pied, notre jeune athlète sera là pour le défendre.



GERARD COTE, gagnant de la course Yonkers, N.-Y. Félicitations à Gérard de la part des jeunes ouvriers.

Saviez-vous que:

Le jour de l'ouverture de la saison du rugby aux États-Unis, 389,000 amateurs de ce sport si populaire chez nos voisins, ont assisté à 130 parties qui furent jouées à travers tout le pays?

* * *

Si au lieu d'être assis dans les estrades à s'époumonner, ces 389,000 amateurs avaient été divisés en groupe de 22 joueurs, cela aurait fait 17,682 équipes qui auraient joué au lieu de 130?

* * *

Si seulement la moitié de ces équipes, c.-à-d. 8,841, qui comprendraient un total de 194,000 amateurs avaient joué, il y aurait encore eu 194,000 amateurs qui auraient pu s'unir et financer l'organisation de ces équipes et donner des loisirs sains aux jeunes.

* * *

Le chandail de l'équipe de hockey "Canadien" portant le numéro 7 est toujours accroché dans

les quartiers de l'équipe au Forum à Montréal. Jamais aucun autre joueur ne le portera. Ce chandail est celui qui portait le fameux centre Howie Morenz. Et depuis sa mort, les joueurs gardent le chandail comme une relique en souvenir de leur camarade.

* * *

La première série mondiale du baseball fut disputée en 1903 entre le Boston de la Ligue Nationale et le Pittsburg de la Ligue Américaine. Cette première série rapporta un tel succès que les organisateurs décidèrent de faire une série mondiale à tous les ans.

* * *

Le jeu du ballon-au-panier, date de 1891 et que la première joute de ce sport intérieur fut jouée au collège de Springfield, Mass., États-Unis, en 1892. D'autres collèges suivirent l'exemple et aujourd'hui, c'est un des sports intérieurs des plus en vogue au pays.

Réservez-vous un
Calendrier Jociste
1944

Le plus beau de tous les
calendriers ouvriers.

En vente
A partir du 1er décembre
dix sous chacun

Consultez
le
coin des livres
des

Editions Ouvrières
en page 5